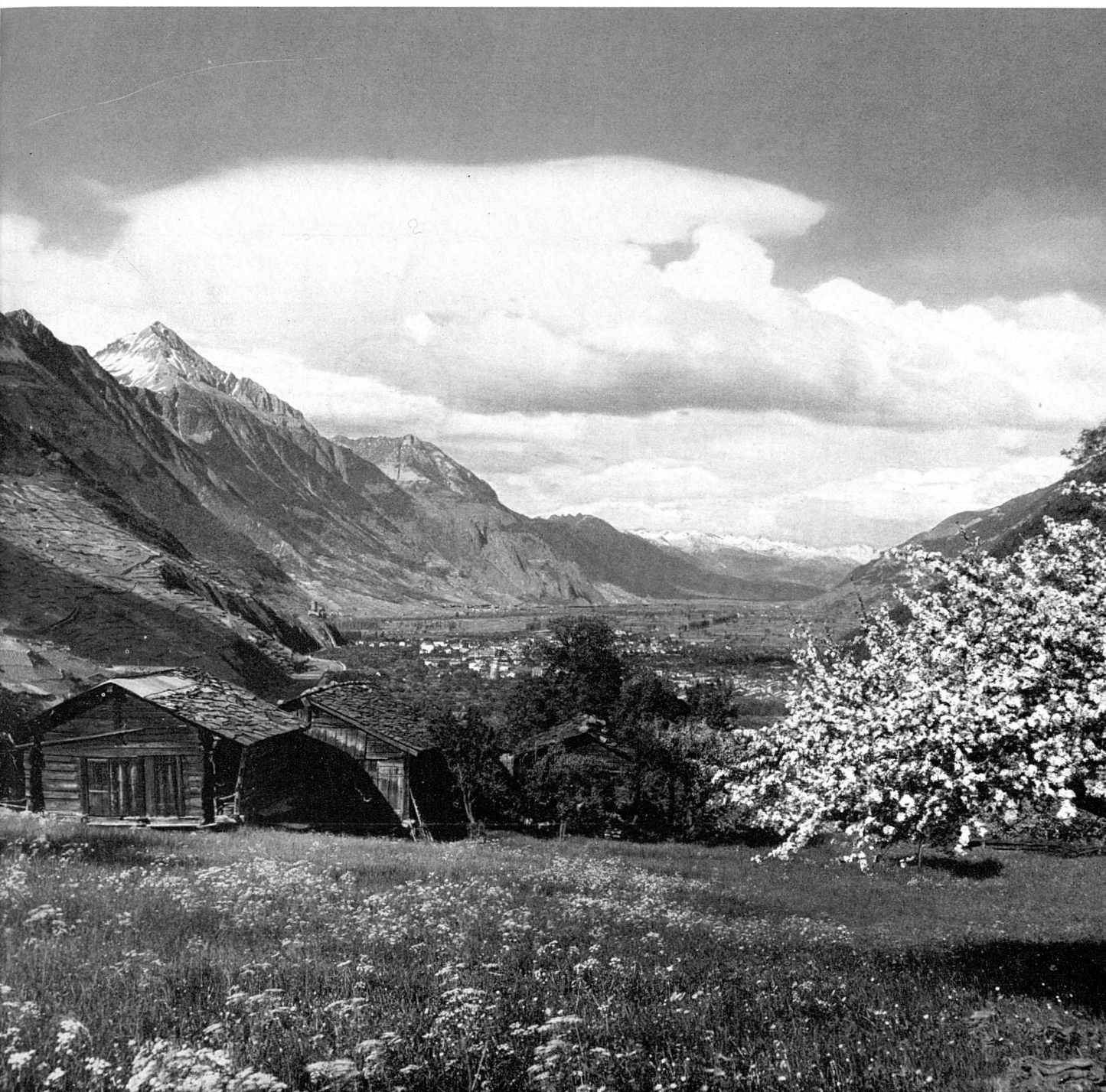


TREIZE ÉTOILES

N° 5 — 5^e année

Reflets du Valais

Mai 1955



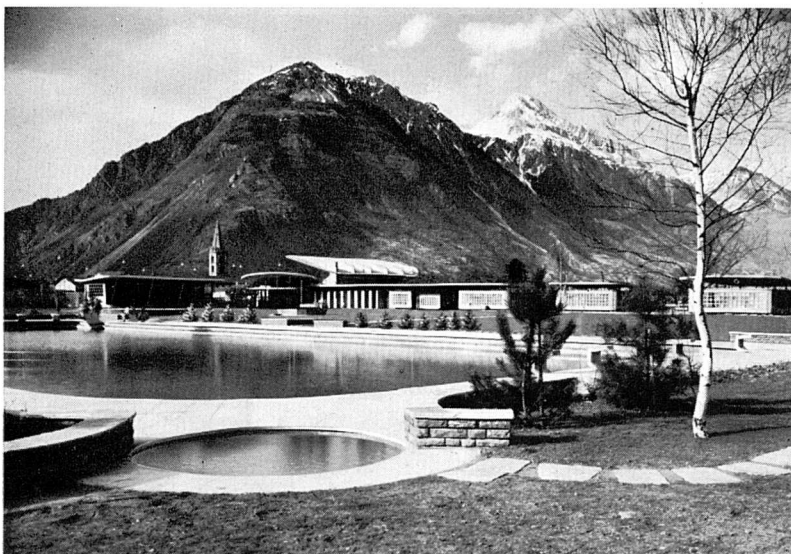


Photo Darbellay, Martigny

MARTIGNY

Relais gastronomique de 1^{er} ordre

Carrefour alpestre de routes internationales :

Chamonix	38 km.	Verbier	27 km.
Grand-Saint-Bernard	46 km.	Salvan	8 km.
Simplon	112 km.	Genève	108 km.
Champex-Lac	29 km.	Lausanne	71 km.

En juin, ouverture de la nouvelle piscine

Renseignements, cartes et prospectus par la Société de développement

Hôtels et restaurants

Hôtel Forclaz-Touring : 56 lits A. Meilland, directeur M. Lohner, restaurateur	Tél. 026 6 17 01
Hôtel Grand-Saint-Bernard : 45 lits P. et R. Crettex, propriétaires	6 16 12
Hôtel Kluser : 40 lits S. Kluser, propriétaire	6 16 41
Hôtel Gare et Terminus : 35 lits R. Orsat	6 10 98
Hôtel Suisse - Schweizerhof : 20 lits Famille P. Forstel, propriétaire	6 12 77
Auberge du Simplon : 15 lits R. Martin, propriétaire	6 11 15
Restaurant du Grand-Quai : 12 lits Famille Fröhlich-Tornay, propriétaire	6 10 50
Auberge de la Paix : 12 lits Y. Desfayes	6 11 20
Auberge-Restaurant 13 Etoiles : 9 lits Emile Fellay, propriétaire	6 11 54
Restaurant des Touristes : 8 lits Vve Cécile Moret, propriétaire	6 16 32
Restaurant Alpina : 4 lits E. Koch	6 16 18

MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions

Courses organisées :

- Martigny-Grand-Saint-Bernard
- » Saas-Fee
- » Stresa
- » Interlaken
- » Mauvoisin
- » Champex
- » Verbier

Pour tous renseignements,
Martigny-Excursions, tél. 6 10 71 - 6 19 07

HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain * Eau courante
Garages * Box * Au centre de la ville

HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales
Grande Brasserie * Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains
Ralph Orsat

HOTEL FORCLAZ-TOURING

Nouvel hôtel grand tourisme à 200 m. de la gare

Chambres avec téléphone, cabinet de toilette
séparé. W.-C., bains ou douches

Restaurant „Fine bouche”, médaille d'or Hospes
Grand garage, auto-service jour et nuit

Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

LE PAYS DES TROIS DRANSES

pour vos vacances et vos excursions

Ses stations et sites réputés : **Champex, La Fouly-Ferret, Verbier, Fionnay, Mauvoisin**
Ses télésièges de Médran et de La Breya • Son hospice célèbre du Grand-Saint-Bernard
(alt. 2472 m.). Télésiège de la Chenalette

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**

et ses services automobiles

Service automobile pour Aosta du 15 juin au 15 septembre

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O., Martigny**
Téléphone 026 / 6 10 70



Cure d'air et de repos

MORGINS

Source ferrugineuse

1400 - 2200 m.

par **Aigle** (ligne du Simplon) - **Monthey - Morgins**

Services d'autobus tout l'hiver : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Télesiège du Corbeau

Station touristique à la frontière franco-suisse — A 75 km. de Genève et 71 km. de Lausanne — Courses de montagne, promenades sous bois, pêche, chasse. Tennis, piscine. Cabanes de Savolaire (CAS) et Chermeux (ESS). Excursions aux Portes du Soleil (1904 m.), aux lacs de Chésery, Vert et de Conches en 2 h. $\frac{1}{2}$, au Géant (2235 m.) en 3 h., aux Cornettes de Bise (2485 m.) en 5 h.

HOTELS

	Lits	Propriétaires
4 Grand Hôtel	120	Société du Grand Hôtel
3 Hôtel Victoria	60	P. Meyer
2 Hôtel-Pension Beau-Site	30	Famille Diserens
5 Hôtel Bellevue	30	Hoirie Fernand Donnet
(tous av. eau courante)		

HOMES ET INSTITUTS

1 de la Forêt	100	OSE suisse
Notre-Dame	40	Paroisse N.-D. Genève
Les Sapins	40	Colonie apprentis Genève
6 Institut de la Source . .	20	P. Vogel, professeur

Plus de 350 lits dans appartements et chalets locatifs

PENSIONS

	Lits	Propriétaires
8 Pension de Morgins . . .	25	G. Monnay
9 Pension des Sports . .	12	Pauchon-Luy
7 Restaurant du Géant		M ^{me} Boraley

Morgins

*In the midst of flower-strewn meadows and
magnificent Pine-wood, Walks and Climbs,
Tennis, Beach*

Services d'autobus : Monthey-Morgins, Thonon-Morgins, Evian-Morgins

Bureau officiel de renseignements, tél. 025 / 4 31 42

Direction autobus AOMC, Aigle, tél. 025 / 2 23 15

LE VALAIS LE PAYS DES VACANCES

Monthey - Hôtel du Cerf

RESTAURANT-BRASSERIE

Sa cuisine française réputée
Ses fameux crus
Ses délicieuses spécialités du Vieux-Pays

Verbier

1500 m.

Les vacances de vos rêves 15 hôtels et pensions
4 instituts et homes d'enfants Informations par
Bureau de renseignements Tél. 026 | 712 50

Le télécabine de Médran alt. 2200 m. et le nouveau

télesiège de Savoleyres - Pierre-à-Voir

alt. 2350 m. vous ouvrent des horizons nouveaux

Verbier

Hôtel de Verbier

Tél. 026 / 6 63 47



Maison très soignée - Cuisine excel-
lente - Confort moderne - Bar avec
orchestre - Grande terrasse.

Chambres avec bains particuliers et
téléphone - Prospectus. E. FUSAY.

Champex-Lac * Hôtel Bellevue

(1500 m.)

Ouvert toute l'année

la petite maison très confortable, le
vrai « chez soi » à la montagne.
Situation ensoleillée - Grande ter-
rasse - Parc autos.

— Prix spéciaux entre saisons —
Prospectus. Tél. 026 / 6 81 02.

Prop. : E. CRETTEX

ZINAI VAL D'ANNIVIERS

1680 m.

Autos postales Sierre - Ayer - Zinal Route ouverte aux automobiles

Dans tout cet admirable Valais, c'est bien l'un
des sites les plus beaux! Emile Javelle

Hôtel des Diablons

Forfaits d'une semaine: Fr. 126,- 133,- 145,- 150,- 158,-

Hôtel Duzand (Dépendance)

Forfaits d'une semaine: Fr. 112,- 115,- 120,- 123,-
Chambre sans pension, forfait, la semaine: Fr. 32,-

Arrangements spéciaux pour sociétés

Téléphone 027 | 5 51 23

Direction: M. HALDI

Chemin-Dessus s/ Martigny Hôtel Beau-Site 1150 m.

Station climatique pour repos

Forêts de mélèzes

Pour de belles vacances - Vue sur les Alpes et la plaine du Rhône
au Léman. Cuisine soignée, tennis, terrasse, garage. Car postal 2 fois
par jour. Prix forfaitaire, tout compris, pour 7 jours de 90 fr. 50 à 104 fr.
Prix spéciaux avant et après saison. Hôtel en partie rénové, ouvert toute
l'année. Prospectus sur demande. Bons de la Caisse suisse de voyages
acceptés en paiement.

Exploité par Pellaud Frères, propr.

Téléphone 026 / 6 15 62

SALVAN (Valais) VALLÉE DU TRIENT

Hôtel des Gorges du Triège

Pension de Fr. 11,- à 13,-

Arrangements pour sociétés. Salle pour 100 personnes.

M. Rüsy-Vergère Tél. 026 | 6 59 25



Le Val Ferret et La Fouly

1600-1700 m.

La vallée qui offre aux touristes toute la gamme
des joies saines de l'été

- Promenades faciles dans les forêts
- Courses plus longues dans les alpages
- Excursions aux cols frontière, aux lacs de Fenêtre
et au col du Grand-Saint-Bernard
- Ascensions aux plus de 3000 m. du massif du Trient
et du Mont-Blanc

La Fouly: Grand Hôtel du Val Ferret - Pension-Restaurant
du Glacier - Institut „Les Bonnes Vacances“

Ferret: Pension du Val Ferret - Pension Col de Fenêtre

Branche: Relais du Val Ferret Prayon: Pension de Prayon

ÉVOLÈNE

1400 m.

Au centre du Valais - Cars postaux de Sion.
2 routes. Traditions et costumes. Excursions
variées. Guides. Air sain et vivifiant. Pêche.
Tennis. - Prospectus.

Hôtel Hermitage	70 lits	Pension à partir de Fr. 14,-
Grand Hôtel d'Évolène	70	13,50
Hôtel Dent-Blanche	70	13,50
Hôtel Eden	30	11,50
Hôtel Alpina	20	11,-
Pension d'Évolène	20	10,50



SION

La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,

vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre d'excursions. Départ de 17 lignes de cars postaux dans toutes les directions.

Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion

Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin
Téléphone 2 14 53 **Ch. Blanc**

Hôtel de la Paix (sur la grande place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —
Maison à recommander
Téléphone 2 20 21 **R. Quennoz**

Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet
Téléphone 2 17 61 **Famille A. Gruss**

Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1^{er} choix
Téléphone 2 20 36 **G. Granges-Barmaz**

Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar
Parc pour autos - Toutes spécialités
Téléphone 2 16 25 **M. Rossier-Cina**

Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités
H. Schupbach Chef de cuisine

SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiseries sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.

VALAIS LE PAYS DES VACANCES



Passez le printemps à

Sierre

le pays du soleil (540 m.)

Centre touristique et d'excursions
où vous trouverez **confort, repos et
de bons hôtels**

Cure d'asperges - Plage

AYER VAL D'ANNIVIERS

Hôtel-pension de la Poste

Le paradis des vacances heureuses * Prix de pension à partir de 12 fr.
Demandez prospectus * René MONNET - SAVIOZ, propriétaire

Hôtel Edelweiss

LES HAUDÈRES Téléphone 027/4 61 07

Rendez-vous des alpinistes. Arrangements pour
séjours. Cuisine et cave soignées.

Même maison : **Hôtel Pigne d'Arolla, Arolla.**
Propr. : Anzévui-Rudaz

Hôtel des Haudères

Les Haudères Tél. 027 / 4 61 35

Maison familiale. 35 lits. Cuisine soignée. Pension à
partir de 11 fr. Spécialités valaisannes. Restauration à
toute heure. Terminus route du val d'Hérens.

Même maison : **Chalet Fournier, La Sage.**
Restaurant, spécialités valaisannes

Arolla 2000 m.

Le Grand Hôtel et Kurhaus

L'hôtel le plus confortable
et le mieux situé

Spahr et Gaspoz, propriétaires, tél. 027 / 4 61 61

Même maison :

Hôtel de la Dent-Blanche

ÉVOLÈNE Tél. 027 / 4 61 05

Hôtel-Pension Moiry, Grimentz

Altitude 1576 m. Téléphone 027 | 55144

Ouvert toute l'année Véritable séjour alpestre
Cadre accueillant Cuisine soignée
Prix forfaitaires suivant saison : 12 fr., 15 fr. 50
Prix spéciaux pour sociétés

Gillet-Salamin, propr.

Saas-Fee

Le Grand Hôtel

avec son parc et tennis

Tout le confort désirable pour un hôtel de mon-
tagne. Eau courante, chambres avec bains privés.
Cuisine française, régimes.

Tél. 028 / 7 81 07

Dir. E. Chappex.

Saas-Fee un paradis

Une semaine à l'**Hôtel Dom**

depuis Fr. 106,— à 120,—

Haute saison depuis Fr. 120,— à 154,—

Terrasse, jardin **Jos. Supersaxo, tél. 028 / 7 81 02**

Zermatt * Hotel Alpenblick

Maison entièrement rénovée.

Magnifiquement située à la sortie du village.

Lieu pour vacances tranquilles. Face au Cervin.

Terrasse - Jardin. Pension depuis Fr. 13.—

Propr. PANNATIER-JULEN.

Zermatt * Hôtel Perren

Situation splendide, face au Cervin

Ambiance agréable

Demandez prospectus et renseignements :

Famille A. Schmutz Téléphone 028 / 7 75 15

Simplon-Kulm

HÔTEL BELLEVUE alt. 2010 m.

Hôtel de montagne confortable. Vacances idéales.
Plage. Pêche. Centre de promenades et de courses
en haute montagne. Garages - boxes.

Tél. 028 / 7 91 31

E. Chappex, dir.

BELALP

Altitude 2137 m., sur Brigue CFF.

Magnifique station alpestre aux abords du grand glacier
d'Aletsch Vue immense et excursions nombreuses

NOUVEAU TÉLÉFÉRIQUE BLATTEN - BELALP

QU'ON EST BIEN !

On a pris l'habitude, depuis quelques années surtout, de s'évader à Pâques. Histoire de marquer un temps d'arrêt entre l'hiver, décidément bien long, et les vacances d'été.

J'ai donc eu l'idée saugrenue de faire comme tout le monde et, pour reprendre haleine, j'ai commencé par prendre la route, ce qui constitue une grossière erreur pour la simple raison qu'elle est particulièrement encombrée à cette époque.

Mais j'ai fait mieux que les autres ; arrivé dans une région idyllique d'un grand pays ami, où les bijoux d'art abondent, il a fallu que je me trouve subitement aux prises avec une méchante grippe qui en voulait à ma fugue innocente.

Une semaine de lit dans un site enchanteur ! Avouez que c'est vexant. J'ai ragé, vous le pensez bien. Et j'ai pesté aussi contre tout ce qui devait ajouter au charme de cette évasion que je voulais bienfaisante : insouciance, laisser-aller, fantaisie.

Du coup, la rusticité était devenue inconfort et les beautés naturelles publicité tapageuse. La réputation de bonne chère elle-même me parut singulièrement surfaite !

A peine remis de cette aventure stupide, je me suis retrouvé sur la route de notre Rhône. Les grands travaux qu'on y effectue me détournèrent sur le chemin des écoliers. Et c'est ainsi que, par obligation pourtant, je me suis pris à flâner dans cet immense jardin parfumé qui s'étale au pied de Fully, de Saillon, de Leytron, et plus loin encore.

D'instinct, ce fut le ralenti. Et il me sembla au même instant entendre une voix d'enfant (la mienne d'autrefois, peut-être) chanter avec conviction :

— Ah ! qu'on est bien, qu'on est bien, qu'on est bien chez nous...

Alors, je me suis dit que l'année prochaine à Pâques, et les années suivantes aussi, je ne rechercherai plus l'évasion dans l'éloignement.

Car les fleurs du premier printemps sont trop belles chez nous. Et elles passent si vite...

Claire

TREIZE ETOILES

Reflets du Valais

Mai 1955 — N° 5

Paraît le 10 de chaque mois

REDACTEUR EN CHEF

M^e Edmond Gay, Lausanne
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10,- ; étranger : Fr. 15,-

Le numéro : Fr. 1,-

Compte de chèques H c 4320, Sion

SOMMAIRE

Qu'on est bien !

Blanche Frachebourg,
peintre du Valais

Un site féérique

Dame Bécasse

« Treize Etoiles » au ciel de mai

Besoin de vivre

Assemblées de l'UVT et de l'AHV

Hommage à Joseph Maxit

Le coin de l'exilé

Gonzague de Reynold

Le sonneur et son clocher

En 2 mots et 3 images

Aspects de la vie économique

Le bon pain de chez nous

Avec le sourire

Mots croisés — 20 ans déjà

« Treize Etoiles » en famille

Deux fêtes à Sion

Un mois de sports

A qui l'tour ?

Couverture :

Printemps dans le vallon de la Forclaz ;
au fond Martigny et la vallée du Rhône

(Photo Darbellay, Martigny)

Blanche Frachebourg

peintre du Valais

Rien ne supplante le pays dans le cœur des Valaisans qui vivent ailleurs, à travers le monde. Nos compatriotes de la Ville fédérale ont organisé dernièrement une exposition des œuvres de Blanche Frachebourg. Cet ensemble pictural, fervent message de la terre des treize étoiles, groupait des huiles, des gouaches, des dessins aquarellés et des dessins au trait.

Les difficultés pour amener des neiges du Haut-Pays jusqu'aux rives de l'Aar une centaine de tableaux, l'audace qu'il fallait pour affronter le public d'outre-Sarine aux rares effusions, les coups probables de la critique — le domaine de la peinture est le plus vaste champ de bataille qui soit — rien ne devait rebuter l'artiste de Salvan dont l'âme a la ténacité de ceux qui font la terre. Le « Courrier de Berne » du 11 mars eut des lignes élogieuses. Par contre, le « Bund », qui semble vouloir circonscrire la beauté aux limites des artistes de son canton, ne fut pas tendre à l'égard de l'exposition du Théâtre de l'Atelier ; mais peut-on prendre au sérieux un critique dont la jeunesse ne sait même pas distinguer entre une huile et une gouache ?

Quoi qu'on en ait dit, il y avait du beau à l'exposition du Théâtre de l'Atelier. Un résultat pécuniaire qui permette à l'artiste de vivre pour continuer son art est-il venu compenser l'effort de Mlle Frachebourg ? Nous l'ignorons. En pareil cas, ce n'est pas la vente qui est l'essentiel — car l'artiste est celui ou celle qui a choisi la rude exaltation de la vie dans la conquête de la beauté — et nous savons qu'une exposition est surtout une confrontation d'idées entre le peintre et le public. L'habitude a cette faculté de diminuer la faute. A force de regarder un visage, on n'en voit plus les défauts. Que quelqu'un nous les montre et on

les voudrait corriger. Ce que cherche un véritable artiste auprès de la critique, c'est de se refaire une âme neuve.

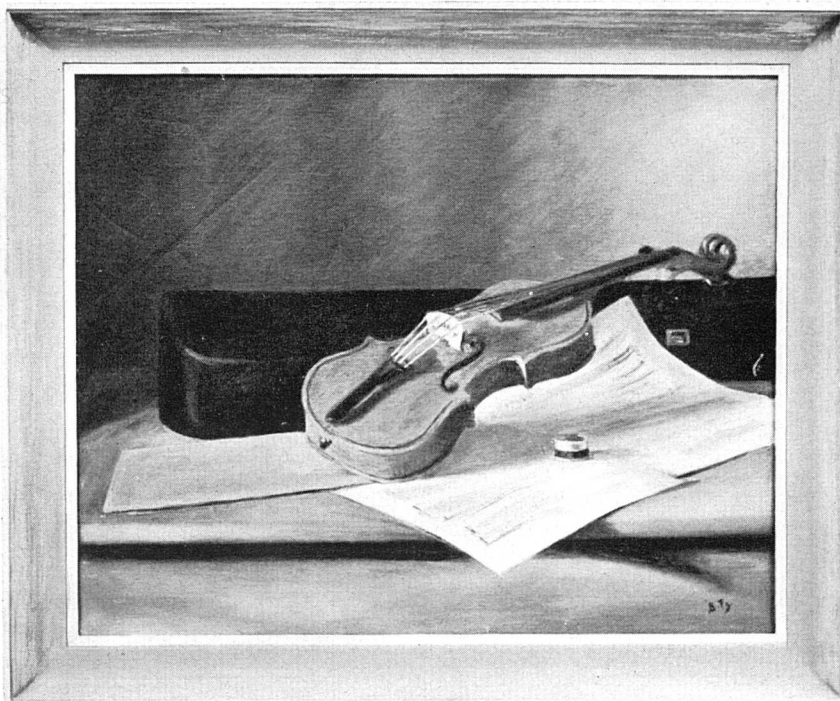
L'exposition du Théâtre de l'Atelier a eu son succès, car elle fut le témoignage d'un vrai talent et le message d'un pays dont l'unique beauté affleurait d'une façon plus sensible encore sur les multiples visages des recreations de l'artiste de Salvan.

Marquée dès l'enfance par le destin de la peinture, Mlle Frachebourg quittait son village montagnard pour se mettre à l'école du peintre Blanchet, de Genève. Dans certaines toiles, le maître transparait encore, mais la personnalité du disciple se dégage et trouve la touche particulière d'un

Jeune homme lisant



Nature morte au violon



talent servi par cette sensibilité féminine toute de délicatesse et d'intuition.

Voyageuse à travers l'Italie, la Turquie et la France, l'artiste de Salvan a enrichi sa palette des lumières de l'Orient et de la Méditerranée. Les contacts avec les chefs-d'œuvre des grands génies de la peinture ont affermi son art et lui ont livré des secrets de beauté.

Les portraits de Blanche Frachebourg ont surtout retenu l'attention des critiques et du public. Les personnages y sont étudiés en profondeur. Sous leur valeur plastique incontestable, la vie et l'esprit parlent d'un univers intérieur, car le vrai peintre est celui qui exprime une âme par le truchement des couleurs et des lignes. Les natures mortes, comme celles du « Violon », de la « Bougie », du « Vase d'étain aux pommes », des « Aubergines » ou des « Oranges », créent une atmosphère évocatrice sous la fluidité de la matière picturale, où quelque lumière douce ou hardie allume la face motivante des choses.

Le visage d'un Valais authentique y est largement évoqué dans les huiles et les gouaches. Paysages des saisons que l'on sent peuplé de tous ceux qui, à la sueur de leur front, expriment cette terre de la plaine rhodanienne et des vallées, tout à la fois généreuse et ingrate. Harmonie des tons, poésie de la couleur et des choses, gracieuses broderies des lignes, tel est le message de l'artiste de Salvan. Un chef-d'œuvre est l'œuvre de toute une vie et on perçoit que celui de Mlle Frachebourg va éclater. Cette attente faite de la conquête de tous les instants justifie un idéal et le consacre.

Le Valais n'est pas seulement cet admirable verger de soleil et de fruits, il est aussi cette terre où des âmes s'épanouissent dans l'intense lumière de l'esprit. Là où la vie a de sévères exigences, il n'y a pas de place pour la médiocrité des demi-valeurs. La nature ébauche les cœurs aux dimensions de sa force et de sa beauté.

Marcel Michellod.

UN SITE FÉERIQUE

désormais accessible
à chacun

Le téléphérique Blatten-Belalp sera officiellement inauguré au mois de juin, en présence des autorités, des représentants du tourisme et de la presse, des constructeurs et de toutes les entreprises qui ont participé à son aménagement.

L'Office fédéral des transports ayant donné son assentiment en août 1954, la nouvelle ligne pouvait s'ouvrir au trafic.

Cette construction, qui réjouira vivement les fervents du tourisme en haute montagne, a été réalisée par la fabrique Willy Habegger, de Thoune. Elle est pourvue d'installations techniques et mécaniques les plus modernes, qui lui assurent un confort et une sécurité absolus.

Deux cabines élégantes effectuent le va-et-vient, transportant chacune de dix à douze voyageurs à chaque course, soit un total de soixante voyageurs par heure. Les câbles sont tendus de Blatten au hameau d'Erich puis,

Belalp et le glacier d'Aletsch



effleurant les alpages, montent à l'assaut des cimes farouches du Lochwald et passent devant l'idyllique hameau de Loch pour aboutir, à l'altitude de 2050 mètres, au pittoresque terminus de Belalp. Les mille huit cent cinquante mètres de trajet durent huit minutes et s'accomplissent dans un calme merveilleux.

Durant ces huit minutes, le décor se transforme miraculeusement. Le touriste a devant ses yeux une des plus grandes chaînes des hautes Alpes valaisannes : celle qui s'étend du Weisshorn jusqu'au massif de la Furka. Le Cervin, cet imposant joyau des Alpes, le groupe varié des Mischabel, l'énorme dôme du Fletschhorn et le Monte-Leone dressent leurs cimes titanesques dans l'immensité du ciel. Lorsque le regard se détourne des blancs sommets scintillant dans la lumière intense, c'est pour se baigner dans le vert apaisant des alpages et des vallonnements qui confèrent au Naterserberg son caractère charmant.

Mais les avantages du nouveau téléphérique ne se bornent pas à la découverte de points de vue exceptionnels. Il offre au touriste, en effet, de nombreuses possibilités d'excursions. Des chemins agréables conduisent à un pittoresque village de montagne, puis à Nesselalp, qu'il vaut assurément la peine de visiter. On y contemple, de très haut, l'admirable vallée du Rhône. Un plateau s'étend vers Lusgenalp, qui constitue le belvédère de Belalp, d'où on découvre la chaîne des Alpes dans toute sa majesté ; le glacier d'Aletsch étale sa splendeur. C'est sur ce point élevé que se trouve l'Hôtel Belalp qui fut, au XVIII^e siècle, le quartier général des grands pionniers de l'alpinisme.

Le téléphérique Blatten-Belalp conduit au pays des vacances idéales où l'on goûte une paix que ne troublent point de bruyantes mondanités. Tous ceux qui désirent fuir les soucis et les fatigues de la vie quotidienne, se libérer de leurs obligations fastidieuses et se retrouver face à une nature généreuse, viennent se reposer et rêver dans un air pur et tonifiant. Ils pénètrent chaque jour plus avant dans cet univers dont les beautés mettent le cœur en fête et puisent à même ce sol revêtu d'une mousse tendre les forces vives qui sont source de joie.

A. Klingele.



Entre terre et ciel ; au fond, les Mischabel

(Photos Gyger et Klopfenstein, Adelboden)

Voici par excellence l'oiseau forestier d'avant l'aube, l'oiseau crépusculaire détachant à la cime des arbres, sur un ciel déjà sombre, son étrange silhouette de chauve-souris. Une suite de grognements bizarres trahiront l'arrivée et le passage de l'échassier qui, tel un doux petit fantôme, raser la pointe des branchages cependant que dans le lointain l'àpre et sauvage mélodie d'une grive musicienne jette un dernier écho. Puis, tout retombera dans le silence, l'obscurité gagnera la forêt, s'étendra aux écorces et aux mous-ses et vous n'en saurez pas davantage sur la bécasse ce jour-là !

Que n'a-t-on pas déjà écrit sur cet oiseau qui semble aujourd'hui encore garder jalousement plus d'un mystère ! Quel est le chasseur, l'ornithologue qui, à la tombée de la nuit, ne s'est pas posté à la lisière d'un bois pour surprendre la croûle de la « belle mordorée », pour voir, l'espace de quelques secondes, la fameuse silhouette traverser le ciel gris de plomb ? Tout chez la bécasse attire, intéresse, retient l'attention. Ses mœurs crépusculaires, sa vie extrêmement cachée et solitaire, son merveilleux plumage aux nuances de feuille morte, son étonnant mimétisme, ses ruses et sa chair savoureuse en ont fait un gibier à part, l'ont rendue en quelque sorte célèbre aux yeux des chasseurs et des naturalistes.

Mes souvenirs personnels à son sujet se réduisent en somme à peu de chose. Et cependant j'avoue que chacune de nos rencontres m'a laissé une impression profonde. La plus forte peut-être fut celle de la découverte de l'oiseau sur son nid : je cherchais des morilles dans un taillis de vernes traversé d'un ruisseau lorsque, soudain, mon attention fut attirée par une sorte de masse brunâtre. Comme elle se trouvait à côté d'une vieille souche pourrie, je crus d'abord qu'il s'agissait d'un lambeau d'écorce trainant dans le roncier ; mais, après un nouvel examen, le dessin et les stries régulières de cette écorce m'intriguèrent au plus haut point. M'étant alors penché en avant, je découvris à travers les herbes et le feuillage des ronces un œil grand ouvert, un œil noir qui me parut immense et occuper presque toute la tête de la bestiole.



Le merveilleux mimétisme de la bécasse sur son nid

Celle-ci ne faisait toujours aucun mouvement et l'œil non plus ne bougeait pas et continuait de me fixer d'une façon presque gênante. L'oiseau tenait son long bec très

œufs tachetés de brun et s'éleva d'un vol nerveux, bruyant, presque vertical à travers le taillis de vernes pour disparaître comme par enchantement.

Dame Bécasse

près de sa poitrine, de sorte que je demeurais perplexe, ne sachant trop quelle attitude prendre, essayant d'identifier l'animal.

Ce tête-à-tête dura une bonne minute, j'étais à la fois saisi d'émerveillement et frappé de stupeur. Enfin je reconnus une bécasse. Mais son immobilité demeurait telle que je continuais à me demander si l'oiseau était bien en vie ou mortellement blessé. Alors, à l'aide d'une branchette, je le soulevai un peu à l'arrière et brusquement la bécasse reprit vie, s'anima, découvrit quatre

A peine revenu de ma surprise, je me mis à photographier le nid et revins le lendemain sur les lieux pour essayer de prendre quelques images de la couveuse. Je trouvai naturellement ma bécasse dans la même position que la veille et pus admirer tout à loisir son extraordinaire mimétisme et les discrètes et somptueuses nuances de son plumage couleur de terre et de bois mort !

Pierre Rim Ding

Les œufs et le nid de la bécasse

(Photos Bille)



« TREIZE ETOILES » au ciel d'avril...

et au service des archivistes !

Le Valais en fleurs

En commençant cette relation des principaux événements de la vie de notre canton, on permettra bien au chroniqueur de dire bonjour au printemps qui s'installe petit à petit dans notre grande vallée rhodanienne.

Messire Renouveau nous est arrivé un peu tard, cette année. Il a attendu les premières hirondelles... Tout frileux encore, il a pris possession en premier des amandiers le long des collines vineuses qui se déploient entre Sion et Sierre. Puis, il a attaché ses bouquets roses ou carmins aux pêcheurs avant de prodiguer ses mouchets aux abricotiers, aux cerisiers et pruniers et de distribuer généreusement ses corolles immaculées aux poiriers.

Maintenant, c'est le tour des pommiers, rois du verger valaisan. Le déclin d'avril les trouve épanouis ou sur le point de déployer leurs pétales blancs ou roses dans la douceur des journées tièdes.

Qu'il est beau, le verger valaisan ! Et tout rempli de promesses que quelques nuits surnoises ont cherché à entamer. Fasse le Ciel qu'il les réalise pour le bien et la prospérité de tous ceux qui vivent sous les plis de la bannière aux treize étoiles !

Vers de nouveaux travaux hydrauliques

Décidément, notre canton est depuis quelques années en voie de devenir une vaste centrale électrique, à tout le moins un réservoir quasi inépuisable de l'indispensable houille blanche. Diverses concessions sont encore à réaliser et, parmi celles-ci, l'établissement d'une digue-barrage à Mattmark, dans la partie supérieure du Furtgal, au fond de la vallée de Saas.

Les autorités et la presse ont été invitées le dernier vendredi d'avril à une visite des lieux, sous la direction de l'ingénieur Roger Bonvin, de l'Electro-Watt, qui construit en ce moment le barrage de Mauvoisin.

M. Bonvin a fait un exposé très clair et objectif des travaux qui vont être entrepris sur une large échelle dès que la saison et l'état des voies d'accès le permettront. Pour le moment, on a recours au Piper de l'aviateur Geiger pour le transport des matériaux indispensables à la mise en chantier.

Geiger nous restera

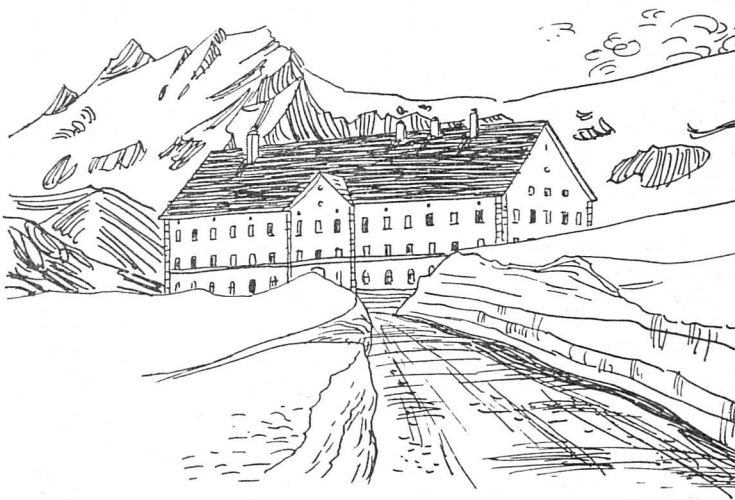
La presse confédérée et valaisanne a annoncé que notre célèbre pilote des glaciers avait l'intention de porter son activité hors de notre canton. Cette nouvelle, tout à fait inattendue, ne laissa pas de surprendre le public et les nombreux amis et admirateurs d'Hermann Geiger, comme aussi, du reste, les membres de l'Aéro-Club de Sion.

Or, renseignements pris à bonne source, si M. Geiger a manifesté des velléités de départ, c'est qu'il estimait que ses services n'étaient pas suffisamment rétribués en regard de son activité et de ses responsabilités.

Toutes choses sont maintenant réglées. Notre chef pilote est revenu sur ses intentions, d'autant plus que le Conseil communal de la ville de Sion l'a nommé au poste de commandant de la place d'aviation. Il continuera donc à nous émerveiller de ses audacieux exploits dans le ciel valaisan et c'est tant mieux !

Ceux qui sont partis

Le dimanche des Rameaux, au matin, on apprenait la mort tragique du docteur Pierre-Joseph Michelet, fixé à Sierre depuis 1918, mais originaire de Nendaz où il naquit en 1885. C'est au cours d'un exercice de vol que l'accident s'est produit. Elève de notre as des glaciers, le docteur Michelet était porteur du brevet de pilote conquis à l'âge de soixante-huit ans. C'est une figure parmi les plus sympathiques du Valais central qui disparaît et, avec elle, un praticien doué et dont la discrète charité était proverbiale.



Les autos peuvent franchir le col du Simplon

Activement poussés, les travaux de déblaiement de la neige se sont terminés à temps pour ouvrir la route du Simplon à la circulation automobile à partir du 30 avril déjà. On peut circuler sur les deux versants du col. Le service de secours entre Brigue et Gondo est assuré par les patrouilles routières du Touring-Club Suisse.

Le vingtième anniversaire du monastère de Géronde

Le 2 mai a été célébré au monastère de Géronde le vingtième anniversaire de la prise de possession de cette ancienne maison par les religieuses bernardines. Celles-ci étaient venues en 1935 de Collombey, où le monastère, qui prospère toujours, compte trois siècles d'existence. A Géronde, il y eut, le 2 mai, trois prises d'habit que présida S. E. Mgr Adam, évêque de Sion, au cours d'une messe pontificale. Le nombre des religieuses, qui n'a jamais été aussi élevé, atteint maintenant la vingtaine.

Besoin de Vivre

Nouvelle inédite de Jean-E. Guyot

Guillaume s'arrêta ; pour souffler. C'est un chemin qui monte raide, cailloux et poussière, et tout en virages. Au dernier, c'est Guillaume assis sur une pierre, et il a d'abord repris son souffle, puis il regarde. Le soir commence à descendre, et on ne le distingue pas de l'ombre fraîche de la montagne venue sur les choses avec un bruissement de vent ; le village plus bas ne vit que par ses cheminées fumant à peine, et au delà la plaine est un grand silence coupé de routes et d'allées d'arbres jusqu'au creux où s'agite la ville, et jusqu'à l'autre mont d'en face. Guillaume garde son menton dans sa main : « Viendra-t-elle ? », il pense. A quelque cent mètres à droite se tient la maison, et son toit brun et roux ploie sous les ans, et au-dessus les forêts de châtaigniers deviennent violettes. Guillaume s'est levé, il se dirige vers la maison : « A sept heures, je lui ai dit, et il faut que tout soit prêt, car sûrement elle viendra. » La porte a été ouverte, et la lumière tendre de l'heure glisse dans la pièce : chaque objet se trouve à sa place, sans mot dire : chaque objet imperceptiblement a repris vie et a salué Guillaume, les bouteilles près de l'âtre, les anciennes gravures aux murs, la table de bois poli. Guillaume va sur le seuil : « Il est sept heures » ; et le temps ici ne se marque point au village privé de clocher, mais sur le jour qui baisse ou grandit.

Et l'ombre l'a posée là. C'est Marie. Ses souliers sont blanchis de poussière, mais ses cheveux se deviennent lisses sous le fichu de soie.

- Tu es venue !
- J'avais promis.
- Entre, j'ai fait du feu.

Il a fermé la porte derrière eux, car l'air a fraîchi tout d'un coup, et il allume la lampe à pétrole qui fume d'abord puis se met à éclairer doucement. Il répète :

- Tu es venue.

Elle a ôté ses chaussures trop lourdes et sa veste de grosse laine.

- C'est donc que tu m'aimes ?

Elle délivre ses cheveux du fichu, se tourne vers lui :

- Oui.

Il n'a qu'un geste à faire pour la prendre dans ses bras. Il serre, très fort.

- Marie ! Marie à moi !

Silence ; le feu craque ; la lumière de la lampe palpite entre les poutres noires du plafond ; par la fenêtre basse on ne distingue presque plus les arbres du verger ; un soupir :

- Tu m'étouffes.

Ils s'asseyent au bout de la table, les mains à plat devant eux.

- Alors, comme ça, tu es décidée ?

- Je te confie ma vie, Guillaume.

- Et ta mère ?

— Je lui ai dit que j'allais avec toi : « Comme tu voudras », elle a répondu ; elle est si vieille, elle se détache des choses.

Ils se taisent. Une bûche s'affaisse : crépitements ; une flamme jaillit : lueur dansant qui découvre un instant les assiettes peintes et les verres bien rangés sur le vaisselier.

- Tu es heureux, Guillaume ?

— Oui : j'ai assez rôdé tout seul dans la vie, je pense ; j'ai tant couru à travers ce pays et bien d'autres, depuis mon enfance que je suis en route, que la fatigue m'est venue ; quand je t'ai rencontrée : « Guillaume, voilà le moment de te reposer » j'ai dit. Maintenant, te voici auprès de moi, comme j'avais demandé, et j'ai là le bonheur, je pense : repos et création dans l'amour.

Il regarde devant lui tous les chemins suivis, toutes les régions traversées, et sa grande carrure se voûte un peu, et la lampe fait voir à ses tempes quelques mèches blanches, et ses larges mains ouvertes posent sur le bois poli de la table leur lassitude. Il tourne les yeux vers elle :

- Tu es heureuse, Marie ?

— Oui : j'ai appris à partager ton silence et tes gestes trop forts ne me font plus peur.

Le feu s'écroule d'un coup ; l'obscurité s'appuie aux carreaux ; aucun bruit. Debout, Guillaume a remis un rondin dans l'âtre, et la flamme a hésité un moment avant de se dresser. La voix de Guillaume rit lorsqu'il dit :

- Un bonheur comme ça, ça s'arrose !

Les yeux de Marie sourient profondément. Il tire du coffre dont le couvercle gémit une vieille bouteille, une toute bonne. Elle, elle a trouvé dans le sac du pain noir et du fromage, elle dispose les verres et deux couteaux. Et de nouveau les voilà assis face à face sans parler, parce qu'on a rien à dire à de certains moments, on verse le vin, on rompt la miché, on se sourit. Guillaume a repoussé son verre une dernière fois vidé ; il allume sa pipe de terre. Rien ne bouge, et la fumée reste immobile, voile gris ou bleuté à mi-hauteur dans tout ce calme. Marie s'est levée pour redonner du bois au feu, puis elle est venue s'asseoir sur le banc à côté de Guillaume et elle appuie sa tête contre son épaule.

Il murmure :

— Marie...

et il lui caresse les cheveux en souriant à la nuit, vivante derrière la fenêtre.

— Il se fait tard, Guillaume.

La pipe a achevé de brûler. On entend le vent déplacer parfois les tuiles sur le toit. La lampe charbonne un peu. Guillaume a souri : — On va peut-être aller se coucher, ou quoi ?

Elle se serre plus fort contre lui, et son visage sourit aussi et devient tout rose. Puis elle s'est redressée et arrange la mèche qui faisait une vilaine fumée noire et sentait mauvais.

— Oui, on va y aller, je pense, dit-elle sans le regarder. Elle se lève, elle s'affaire à toutes sortes de petites choses, mais il semble que son cœur bat bien fort tandis qu'elle range les verres et le reste du pain. — Est-ce que le lit est prêt, au moins ?

— Je crois bien !

Et Guillaume sourit toujours en tirant sur son brûle-gueule éteint. — Alors, je vais te laisser l'essayer d'abord.

Le voilà debout, il l'embrasse gentiment sur le front, et il sort en fermant la porte derrière lui. Tout de suite, le souffle puissant de la nuit l'enveloppe, avec tous ses parfums sauvages, ses voix anciennes faibles et si variées, et son grand mystère. La plaine s'étale devant vous, parfaitement silencieuse et comme désertique, où rien ne semble vivre, avec laquelle le mont en face se confond jusqu'au ciel qui prend soudain possession de l'immense espace qu'il peuple d'étoiles ; si vous vous retournez, la montagne d'ici vous surmonte de très haut, avec sa crête encore marquée de blanc, et tout est rumeurs et mouvements au creux des forêts pleines de fleurs fermées et d'oiseaux endormis, et dont les arbres s'animent d'une tiède respiration et les bêtes d'amours nocturnes.

Guillaume a ressenti un coup dans la poitrine. Il a vidé sa pipe en la tapant sur un caillou, il a passé plusieurs fois sa main dans ses cheveux, il a respiré profondément. Un animal en chasse crie dans le verger tout proche ; les cimes des sapins grincent dans le vent ; une fontaine coule régulièrement quelque part. De nouveau ce coup dans sa poitrine, et ses muscles qui se tendent. Une grenouille appelle du côté des étangs ; une branche morte a craqué dans le bois ; une chouette gémit au loin. Guillaume a fait un pas, deux pas, trois... Le vent pousse devant lui quelques feuilles avec une belle odeur de terre. Il s'engage sous la futaie remplie de paroles et de gestes confus. Il y a des fuites, des souffles d'airs parfumés, des appels. Guillaume marche tranquillement, et pas une fois il se retourne vers la fenêtre doucement éclairée, et les ramures aux légers bourgeons se referment sur son passage.

Marie s'est dévêtue, elle s'est couchée, elle a attendu. Longtemps. Elle a parlé tout haut : « Guillaume est ainsi : il sort et il se met à regarder et à écouter tout autour de lui, il en oublie le temps qui passe ; je n'ai qu'à attendre qu'il me revienne. Il aime tellement la vie des choses si proche de la sienne. » Comme pour l'excuser. Et cela fait un long moment qu'elle reste ainsi en attente. Le vent remue toujours les tuiles sur le toit et la lampe fume de nouveau. Soudain, une crainte la traverse :

— Mon Dieu ! faites qu'il ne soit pas reparti.

Elle a sauté à bas du lit, elle a couru jusqu'à la porte, elle l'ouvre : la nuit, sans un geste, sans un mot, presque hostile, vient contre elle. Marie est sortie, elle appelle :

— Guillaume ! Guillaume...

Mais il n'y a que le silence, car il n'existe pas d'écho pour vous tromper, dans ce pays où tout est vrai.

Jean-E. Guyot.

L'année dernière, c'était une des plus jeunes stations du Valais romand qui recevait l'Union valaisanne du tourisme. Cette année, ce fut une des doyennes du Valais alémanique. Mais, de Verbier à Saas-Fee, on ne s'est pas dépaycé. Le site, les montagnes diffèrent ; à un panorama très ouvert succède la domination des plus hautes montagnes du pays ; on parle un autre langage et l'on a d'autres coutumes ancestrales. Cela fait la diversité de nos stations de tourisme alpestre. Mais on retrouve, à deux points fort distants de la même chaîne, la montagne unique sous ses aspects divers, un même cœur chez les habitants, un même sens de l'hospitalité, un même effort pour la commodité et le charme du touriste.

Cette année, avec l'UVT, se rencontrait l'Association hôtelière du Valais. Essai dont il ne nous appartient pas de dire le succès et les chances de continuation. Tout ce que nous avons pu constater, c'est que les membres des deux associations nous semblaient en grande partie se ressembler comme de parfaits jumeaux. Que les problèmes soulevés par l'une des organisations trouvaient leur écho fidèle dans le rapport présenté par l'autre. Non pas tous, cependant ; l'Union du tourisme ne s'est pas occupée de l'assurance des employés, ni l'Association hôtelière de la prospérité des entreprises de transport. Nous soupçonnerions même les deux secrétaires-directeurs, MM. les Drs Pierre Darbellay et Bojen Olsommer, de ne pas professer, ou, du moins de ne pas affirmer des vues identiques sur la vogue du camping et l'extension du nombre des chalets à louer. En revanche, tout en constatant l'effort du tourisme valaisan et en montrant une joie reconnaissante, ils se trouvent d'accord pour crier « casse-cou » à ceux qui prennent prétexte de ce progrès pour multiplier le nombre des hôtels qui n'arrivent pas à se remplir dans la pleine saison et qui se vident trop rapidement à l'approche de la morte saison.

Le souci de la hiérarchie aurait dû nous faire nommer M. Willi Amez-Droz avant M. Pierre Darbellay, et M. Emmanuel Défago avant M. Bojen Olsommer, car un président est beaucoup mieux constitué en dignité qu'un directeur ou un secrétaire. Et ce sont des présidents actifs à la tête de comités actifs. Mais les journalistes auront toujours un faible pour ceux qui tiennent la plume au sein d'une organisation et qui savent, à l'occasion, se montrer pour eux-mêmes de redoutables concurrents. Ce qu'il faut relever ici, c'est que les rapports abondants et bien rédigés, les comptes et les budgets soigneusement préparés des deux secrétaires, allégeaient d'autant les fastidieuses parties administratives de tous les congrès.

Il faudrait citer les notables qui participaient à la réunion. Mais comme le malin René de Quay disait qu'« un cafetier de mes amis » constitue un pléonisme, je mettrai un synonymat entre hôtelier et notable. En veut-on une preuve ? Le président du Grand Conseil était là... mais hors du Grand Conseil, M. Antoine Barras est hôtelier. Le président du gouvernement était présent... mais M. Marcel Gard passe une partie de ses beaux jours dans un hôtel qui lui est aussi familial que familial. Un lointain prédécesseur de M. Gard au gouvernement valaisan honorait l'assemblée de sa participation... mais il se nomme M. Hermann Seiler. Quant au président de Saas-Fee, il se confond avec M. Hubert Bumann, l'actif directeur de la Société de développement de là-haut. Alors, on ne peut tout de même pas citer tout le monde.

On pourra seulement dire que les gens du tourisme se sont dédoublés et même détriplés à Saas-Fee pour recevoir leurs pairs. Il y eut l'apéritif de la commune, une commune dont tous les citoyens sont intéressés au tourisme. Il y eut l'apéritif de la Société de développement, société qui gère les intérêts locaux du tourisme. Il y eut l'apéritif des hôteliers, qui fut servi non seulement aux collègues, concurrents et rivaux, mais à toute l'Union valaisanne du tourisme !

Il y eut, au terme d'une ascension en téléphérique, une brillante démonstration de ski, par le célèbre club Allalin, alerte cinquantenaire, dont tous les membres sont professeurs de ski et guides. Avec cela, avec les bons diners, avec les montagnes et le soleil, on a été dans le tourisme jusqu'au cou. Et l'on aurait bien garde de s'en plaindre !

S. M.

L'UVT

rencontre

L'AHV



Hommage à Joseph Maxit

président du Grand Conseil

Quand on dit de quelqu'un qu'il ne compte que des amis, c'est en général au passé, pour la simple et bonne raison qu'il est mort !

Joseph Maxit, lui, jouit de ce privilège rare qui consiste à rencontrer la sympathie unanime en étant bien vivant.

Le Grand Conseil vient de le lui prouver en l'appelant lundi aux plus hautes charges du pays.

Fidèle à la tradition, le nouvel élu a déclaré à ses pairs qu'il reportait cet honneur sur son district, sa commune et son parti.

Qu'il nous soit permis de dire, sans déformer la louable pensée présidentielle, que cet honneur, c'est avant tout Joseph Maxit qui l'a mérité.

Car s'il a des amis partout, c'est que le grand baillif frais émoulu de l'urne est homme de cœur et de raison.

Il l'a prouvé tout au long de son activité privée comme de sa vie publique, qu'il poursuit avec l'ardeur d'un vert quinquagénaire et la grande probité d'un excellent citoyen.

Monthey, sa chère commune pour laquelle il se dépense avec autant de dévouement que de modestie depuis un quart de siècle, le sait bien et le lui a d'ailleurs bien démontré il y a quelques jours.



Gymnastes, musiciens, tireurs de tout le canton, à qui il a consacré tant de loisirs et de peine, ont su s'associer à la joie particulière du Bas-Valais.

Et que dire de la fierté qu'ont éprouvée tous ces artilleurs de montagne qui ne revoient dans ce jovial colonel que leur ancien capitaine ou leur lieutenant d'autrefois à qui ils sont restés fidèles ?

Bravo ! Joseph...

Pardon... Tous nos compliments, M. le président.

Edmond Gay.

M. Maxit, accompagné de l'huissier cantonal en grande tenue, est reçu sur le quai de la gare de Monthey par M. Delacoste, président de la ville



La réception à l'Hôtel de Ville : de gauche à droite, MM. Marcel Gard et Dr Oscar Schnyder, conseillers d'Etat, Joseph Maxit, nouveau président du Grand Conseil, et René Spahr, juge cantonal (Photos Pôt, Monthey)



LE SOUFFLE DU VALAIS SUR L'ÉGLISE SAINT-SÉVERIN A PARIS

Cette église, témoin de quatorze siècles d'histoire, qui fut tout d'abord une chapelle au milieu des vignes et des bois lesquels entouraient alors Paris ; qui devint au XI^e siècle une basilique servant de paroisse aux femmes des rois de France qu'abrita tour à tour le Palais des Thermes ; qui fut mise en pièces par les Normands, puis donnée en cet état de ruines au Chapitre de Paris par le roi Henri I^{er} ; qui se vit en reconstruction durant presque trois siècles (de 1210 à 1495) ; qui, grâce à cette durée, constitue une des synthèses les plus parfaites des trois successions de style, propres à l'art gothique : lancéolé, rayonnant et flamboyant ; où Foulques, abbé de Neuilly-sur-Marne, prêcha la IV^e Croisade ; où Bossuet, puis Lacordaire prononcèrent quelques-uns de leurs immortels sermons ; qui devint, à la Révolution, dépôt de poudres et de salpêtre et magasin de grenage ; qui reste de nos jours une des merveilles de Paris mais qui, neuf fois sur dix, échappe à l'œil avide du touriste parce que trop bien cachée dans son nid de maisons pauvres et lézardées ; cette église est, par un lien originel indéfectible, rattachée au Valais.

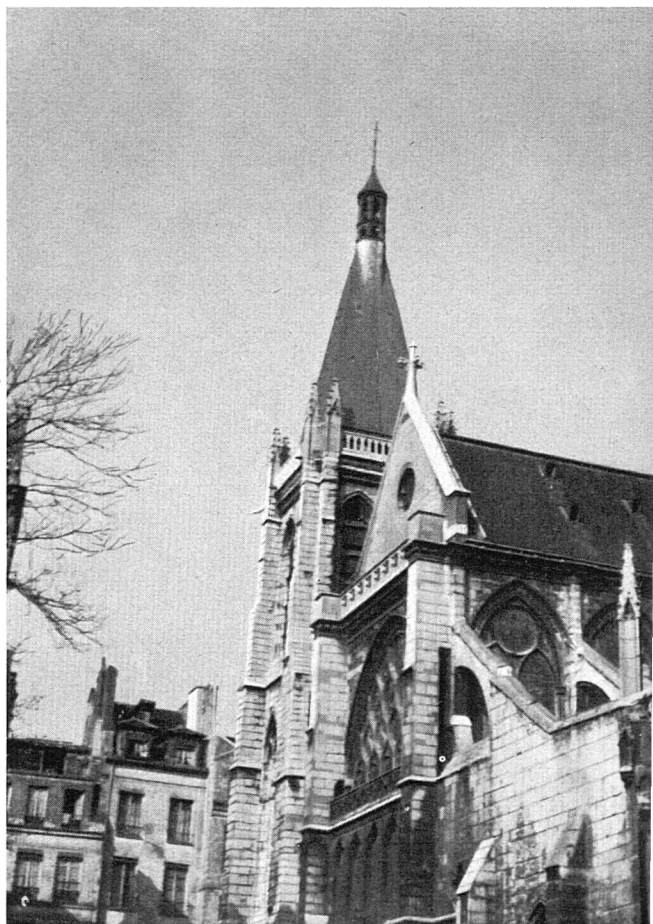
Selon une des versions (car il y en a deux) que nous rapportent les historiens, Childebert I^{er}, fils de Clovis, aurait fait construire la chapelle primitive en mémoire de l'abbé Séverin de l'Abbaye d'Agaune, à Saint-Maurice, au lieu même où celui-ci serait venu prier avant d'accomplir la guérison de Clovis. L'abbé Séverin, thaumaturge réputé, avait en effet été mandé dans son Abbaye d'Agaune par Tranquillinus, le médecin de Clovis, pour se rendre au chevet du dit roi qui se mourait d'une fièvre maligne.

Il vint donc à Paris et guérit le souverain par l'imposition de sa chasuble après moult prières et grande mortification.

D'après la seconde version, la chapelle aurait été élevée par les soins de saint Cloud, petit-fils de Clovis, sur le tombeau d'un moine solitaire du nom de Séverin, lequel l'initia à la vie monastique.

Comme on le voit, ces deux témoignages se rapprochent sensiblement et l'on se demande si

Eglise Saint-Séverin

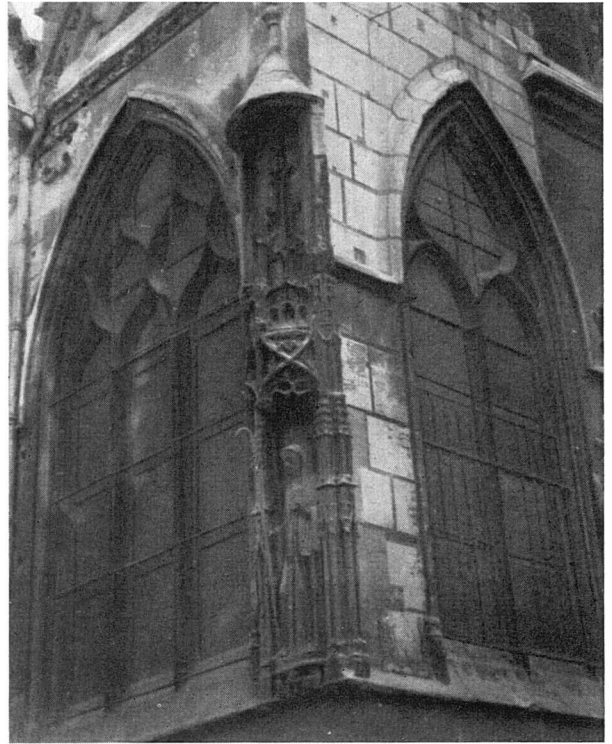


l'abbé Séverin d'Agaune et Séverin le Solitaire ne seraient pas une seule et même personne. C'est ce que déclara au XVIII^e siècle un office édité par le curé de la paroisse. Cependant, le clergé, pour donner satisfaction à tout le monde, décida de célébrer deux fêtes, celle du Solitaire le 27 novembre et celle de l'abbé d'Agaune le 11 février.

Le puits où l'ermite prenait son eau existe d'ailleurs encore, et l'acte de donation signé par Henri I^{er} en faveur du Chapitre de Paris mentionne le sanctuaire sous le nom d'« Ecclesia Sancti Severini Solitari ». Mais l'abbé Séverin d'Agaune peut très bien s'être retiré quelque temps à l'endroit où il avait demandé à Dieu la guérison de Clovis. Il n'y serait cependant point mort puisqu'il aurait, lors de son retour à l'Abbaye d'Agaune, fondé celle de Château-Landon qui fut une des forces spirituelles du moyen âge. Ce n'est donc pas sur sa tombe à lui qu'aurait été érigée la chapelle, mais sur plusieurs autres. Il existait, en effet, à cet endroit, une nécropole dont on a retrouvé par la suite, sous les fondements de l'ancien oratoire, de nombreux sarcophages datant précisément de l'époque mérovingienne.

Quoi qu'il en soit de l'authenticité de l'une ou l'autre version, il n'en reste pas moins vrai que l'abbé Séverin d'Agaune a toujours été, dans l'esprit des fidèles, aussi grand sujet de vénération que Séverin le Solitaire. En font foi les vitraux de la chapelle consacrée à ces deux saints, les bas-reliefs du retable, ainsi que l'œuvre du peintre Cornu. Partout notre abbé fait face à l'ermite. Ici, il guérit le roi, là, il est couché sur son lit d'agonie au milieu de ses frères et s'apprête à recevoir le viatique.

A l'extérieur de l'église, sous une niche qui marque l'angle de la rue Saint-Séverin et celle des Prêtres-Saint-Séverin, se dresse sa statue. A sa gauche s'ouvrait autrefois le cimetière. Les galeries des charniers, galeries destinées à recevoir dans leurs combles les dépouilles des personnages de marque et les ossements retirés du cimetière, entourent encore celui-ci. Elles sont les seules qui subsistent à Paris. Aujourd'hui, dans cet espace ombragé de marronniers géants, des fillettes jouent à la balle sous la surveil-



Statue de Saint-Séverin d'Agaune

lance d'une petite sœur des pauvres. Ainsi va la vie.

En face de notre statue se trouve la librairie du poète surréaliste Marcel Béal où se réunissent les amis de Max Jacob. C'est ici le plus vieux quartier de Paris. Rues étroites qui s'entrelacent, maisons à pignons qui nous transportent au cœur du moyen âge. Lieux hantés jadis par Villon, Dante, Aloysius Bertrand, Huysmans. L'abbé Séverin d'Agaune, dans sa solitude de pierre, les a vus déambuler avec leurs rêves, leurs fantômes. Le voici, toujours le même. Il nous arrête au passage pour nous dire cette phrase à moitié déchirée par le temps :

Bonnes gens qui par cy passés
Priez Dieu pour les trépassés.

T. Rich. J.

GONZAGUE DE REYNOLD

« Le Valais me rend en bonheur ce que je lui donne en tendresse... » C'est ainsi que s'exprime M. Gonzague de Reynold, le plus grand de nos écrivains suisses vivants, tandis qu'on l'interroge sur ses sentiments à notre égard. Et comme la Suisse entière s'apprête à fêter les soixante-quinze ans de notre illustre historien, il peut paraître équitable que « Treize Etoiles » lui consacre une chronique, en témoignage d'admiration et de gratitude.

Trente volumes, et des plus importants, justifient notre admiration. Personne mieux que le maître fribourgeois n'a étudié la réalité helvétique. Docteur en Sorbonne, il a consacré d'abord ses recherches à notre histoire littéraire ce qui nous vaut de posséder de lui la meilleure étude qui ait jamais été écrite sur les mouvements intellectuels de notre dix-huitième siècle. Par la suite, il devait se vouer à l'histoire tout court. Sa « Démocratie et la Suisse » ne plut pas à tout le monde ; c'est néanmoins un livre fondamental. Au seuil de la dernière guerre, il nous rappela nos devoirs dans « Conscience de la Suisse », dans « Grandeur de la Suisse ». Depuis une quinzaine d'années, il se consacre à une immense entreprise historique et philosophique : « La formation de l'Europe ». Sept volumes ont paru ; le huitième et dernier doit paraître cet automne.

Mais ce sont là surtout œuvres d'érudit, de savant. Le peuple préférera des livres plus accessibles, les « Contes et légendes de la Suisse héroïque » et surtout ce chef-d'œuvre qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques : « Cités et pays suisses ».

C'est d'abord à cause de ce livre que nous pouvons parler à l'égard de M. de Reynold de gratitude. Il y fait au Valais une large place, il y consacre de fort belles pages à Sierre, à la Noble Contrée, au manoir d'Anchettes, à Saillon, « village héroïque », au fleuve. Condisciple de feu le con-

seiller d'Etat Joseph de Chastonay, il s'attarda surtout sur la route des vacances écolières. Mais c'est bien le Valais tout entier qui le séduisit, le Valais de Schiner.

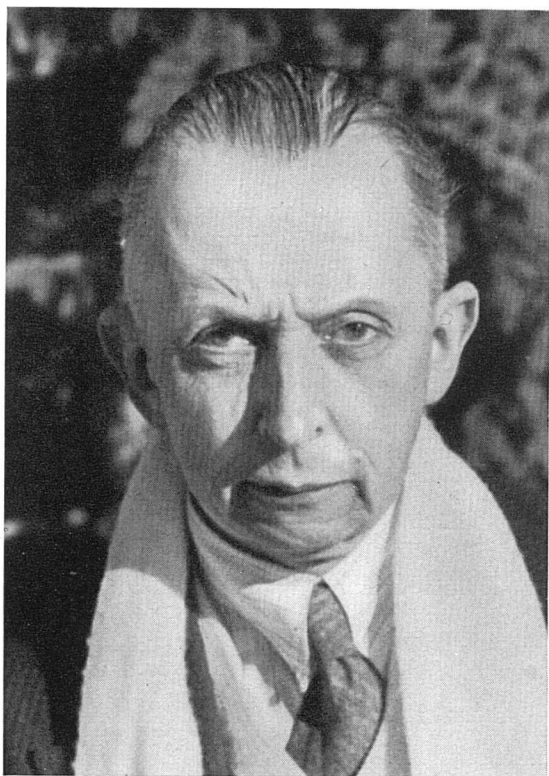
Schiner, à la vérité, n'a jamais cessé de hanter l'imagination du poète et de l'historien qui se côtoient en Gonzague de Reynold. C'est au cardinal qu'il pense la première fois qu'il aborde la haute vallée du Rhône, à lui qu'il consacre une plaquette, à lui qu'il rêve de dresser le monument d'un grand festival. On n'a pas perdu le souvenir, chez nous, de l'entreprise qu'Alexandre Cingria avait mise sur pied et qui aurait vu la collaboration du poète de Fribourg avec Honegger. On s'effraya de l'ampleur du projet. Sa réalisation aurait sans doute pris date dans l'histoire de notre vie intellectuelle.

Schiner intéressait en Reynold le poète épique, celui des « Bannières flammées », celui de la « Gloire qui chante ». Il aimait cette prodigieuse aventure du petit berger de Conches qui devient chef d'armée avant de faire figure de candidat à la papauté. En notre temps préoccupé des seules réussites matérielles, il n'est pas sans intérêt de rappeler les événements héroïques où les nôtres décidaient du sort du continent. Reynold était de taille à donner de Schiner une image digne. Regrettons cette grande œuvre qu'il ne nous aura pas livrée.

Mais ce que nous avons dans la main mérite d'être mieux connu. Je relis « Cités et pays suisses » :

O Valais, je ne regarde plus le sommet de tes Alpes, mais je contemple, baissant la tête, le grand sillon durci de ta vallée centrale, le sillon où le Rhône reluit encore comme le tranchant d'un soc, où se dressent, comme des cailloux retournés, tes petites villes.

Saint-Maurice, porte de fer entre deux rochers, pont sur le Rhône ; forteresses invisibles et grondantes sur les hauteurs, chiens de garde qu'on entend aboyer derrière le grand toit de la ferme ; Saint-Maurice : les champs d'Agaune ; les chrétiens de la Légion thébaine, des cadavres décapités, nus dans les herbes où les bourreaux essuient en silence leurs glaives ; et puis, le premier sanctuaire construit par saint Théodore : muraille appuyée à la montagne, des ardoises inégales pour



(Photo J. Guigoz)

le couvrir ; enfin, l'abbaye royale et son trésor : le reliquaire de Teudéric, l'aiguillère émaillée de Charlemagne, le vase de saint Martin, apporté du ciel par un ange...

Martigny : un lion tenant un maillet d'or ; l'Octodure des Vérages, des Romains, des premiers évêques ; Martigny, où Supersaxo se construisit une maison, où la tour tronquée et rousse de La Bâtiaz commande la vallée plate, verte et jaune entre les montagnes bleues.

Saillon abandonné, béant. Des ruines sur le roc stérile où se cramponnent les murailles jalonnées de quatre tourelles. Tout en haut, la grande tour ronde ; derrière, en bas, le petit village. Le matin, le soleil réchauffe le petit village ; les murailles et les tours sont dans l'ombre, grandies par l'ombre... Casque énorme et troué, morion abandonné sur le champ de bataille ; des souris grises ont fait leur nid sous la visière, la rouille ronge le cimier.

... Et puis surtout, Sion, la capitale.

La colline de Valère. Le vent fait frissonner les herbes ; comme des os sous une toison pelée, saillent de grosses pierres. La basilique, droite sur un amas de murailles, a, dans le soleil, des teintes grises, jaunes et rougeâtres. En face, sur une colline parallèle, Tourbillon, crénelé, démantelé, prend, lui, des teintes rouges et noires ; et parfois, tel de ses remparts croulants semble un tas de braises qui achèvent de s'éteindre au milieu des charbons et des cendres... Mais Tourbillon s'étale et Valère se hausse, et l'on pense à deux chiens héraldiques chacun sur son socle, à l'entrée d'une forteresse blanche...

On voudrait citer beaucoup encore, prolonger cet entretien avec un poète qui était fait pour comprendre l'aspect grandiose de notre terre, de notre histoire, de nos luttes. Mais les livres sont là, à la portée de tous. Le but de ces lignes était de rappeler à la mémoire de quelques-uns de fort belles pages qui nous sont consacrées, de faire connaître au plus grand nombre l'existence de ces évocations où notre pays trouve de lui-même une si belle image. Il est vrai que le plus souvent nous attendons que les poètes soient morts avant de leur reconnaître quelque mérite... Or, Dieu merci, Gonzague de Reynold est bien vivant !

Maurice Jaussot



Le sonneur et son clocher

Du sommet du clocher, le sonneur voit les saisons se faire et se défaire. Le printemps monte de la plaine à larges foulées vertes. Chaque jour plus haut il plante ses bouquets blancs. Puis l'été installe ses longues journées. Le sonneur trouve le soleil à l'angélus du matin, il le retrouve à celui du soir. Très haut, plus haut que les derniers chalets, des pans de neige étincellent, roses, dorés ou violets, suivant l'heure. En automne, le village commence à vivre à petit bruit, bêtes et gens revenus des mayens. Enfin l'hiver descend de la montagne, faisant en sens inverse le chemin du printemps. Il pousse devant lui de grandes vagues de neige, chaque jour plus proches. Bientôt tout le pays s'y enfouit, jusqu'au faite des toits que trahit seule leur fumée.

Le sonneur dans son clocher a quatre cloches inégales : la petite, la moyenne, la grosse et le bourdon. Chacune, dans sa fenêtre à jour, sonne vers l'un des points cardinaux : l'une vers le village, l'autre vers les derniers lacets de la route, la plus petite contre la montagne, et le bourdon sur le vide de la vallée. Chacune porte le nom de son saint patron et celui de son parrain gravés dans le bronze de sa robe. Les deux plus anciennes ont aussi, tout autour, quelques versets latins comme un feston brodé.

Le sonneur connaît ses cloches. Il sait comment leur demander de chanter, chacune selon sa voix. Et les cloches aussi le connaissent et obéissent au rythme de ses mains. Pour le carillon des jours de fête, le sonneur s'assied à califourchon sur une planche et, les bras et les pieds passés dans des étriers de cordes, il se laisse aller à son inspiration. Ce ne sont pas des airs

tout faits, des mélodies déjà entendues. La tête un peu penchée, les yeux mi-clos, le sonneur écoute monter en lui le chant qu'il jette en grappes sonores aux quatre vents du ciel.

Ce qu'il sait, c'est son père, sonneur avant lui, qui le lui a enseigné. Il voudrait à son tour former un disciple, car il n'a pas de

comme dans ces villages — et quel mépris dans sa voix pour les citer — où ils ont un carillon électrique. Mais ça coûte cher et ça n'est pas plus beau... au contraire. Les cloches ne savent plus ce qu'elles disent avec ces mécaniques ! »

Le sonneur connaît toute l'histoire de son clocher, et les histoires aussi, gaies ou tristes, qui s'y sont



Le sonneur de l'église de Mase

(Photo Schmid, Sion)

fils. Mais les jeunes d'aujourd'hui ne s'intéressent plus aux cloches. « Après moi qui viendra ?... Oh ! faire tinter la petite cloche, ça n'est pas difficile... Même vous, tenez, vous y arriveriez en vous appliquant un peu... Mais le carillon, ça c'est autre chose... il faut savoir. Peut-être qu'après moi ils feront ici

passées. Il dit comment, une veille d'Ascension, il y a une quinzaine d'années, le sonneur alors en charge est mort en sonnant l'angélus. Et lui, bloqué sur la dernière plateforme, ne savait comment dépendre ce grand corps basculé tête en bas, les pieds pris aux barreaux de l'échelle... Il raconte

PAR-DESSUS SON CLOCHER

Il est d'usage, pour le nouveau président du Grand Conseil, d'ouvrir son règne éphémère par un discours inaugural qui se doit d'être un tour d'horizon.

M. Joseph Maxit, qui a accédé à cette charge le 9 mai dernier, n'a point failli à la tradition.

Mais, fait inhabituel, ou du moins assez rare, il s'est aperçu, lui, qu'il y avait d'abord le monde, puis l'Europe, puis la Suisse, puis le Valais et ses soucis quotidiens.

Il s'est sans doute levé ce matin-là en s'apercevant que le clocher de son église de Monthey n'avait pas été planté là pour limiter son horizon.

Et je pense que c'est de bon augure d'avoir appelé à la plus haute magistrature du pays un homme qui soit capable de cet effort.

Car il faut effectivement accomplir un effort pour sortir de son train-train journalier et regarder plus haut et plus loin.

Il est nécessaire, notamment, d'avoir conscience de la relativité de toutes choses et, dans le cas particulier, de l'interdépendance des faits économiques mondiaux, quel que soit l'échelon depuis lequel on les considère.

Car l'aisance du nouveau président de la Haute Assemblée valaisanne, quand il se met dans les questions économiques, a transparu nettement dans son remarquable exposé.

Il a même su établir le lien qui unit l'économie à la politique, en relevant la corrélation qui existe entre la paix, la guerre et les affaires.

Celles-ci, florissantes en général, favorisent le retour à la liberté commerciale et monétaire. Un vent de lutte souffle contre tout ce qui isole les pays et les sclérose.

D'où le succès des mesures prises en vue d'une libéralisation des échanges.

Les seuls qui risquent d'en pâtir ce sont précisément ceux dont les affaires vont moins bien parce que les effets des progrès techniques trouvent leur limitation dans la constance de la nature.

Il s'agit, bien entendu, des hommes qui vivent de la terre, pour qui par conséquent le rythme des saisons, celui du périple de la terre autour du soleil, celui de la gestation animale et de la croissance végétale sont restés les mêmes, tandis que dans d'autres domaines, il est possible d'aller au-devant du temps et de le gagner comme on gagne de l'argent.

Ceci explique les difficultés dans lesquelles se débat une agriculture dont le souffle est coupé par tant de vitesse.

Ceci explique également que ce vent de liberté risque de ne pas être profitable à tous.

De là la nécessité de se protéger contre le progrès lui-même, nécessité qui apparaît clairement dans le pays dont le nouveau président est appelé à diriger le Parlement.

Que M. Maxit ait su, à travers des considérations fouillées, dégager le fil qui nous conduit du réconfort donné par la marche des affaires dans le monde à l'angoisse dont est marquée la paysannerie, cela démontre qu'il est homme à comprendre et à voir grand.

Beaucoup de malentendus ne naissent-ils pas en effet d'un manque de désir de voir grand, d'une tendance à se replier sur soi-même et ses petits soucis journaliers, d'une habitude, presque, à se croire le nombril du monde ?

De telles considérations ne sont pas nécessairement consolantes.

Loin de moi l'idée d'en vouloir faire un « baume tranquille ».

Mais elles auraient pour résultat d'écarter nos œillères qu'on pourrait déjà les qualifier de bienfaisantes.

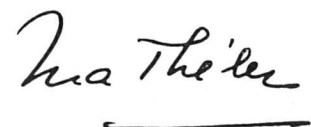


aussi — et d'un tout autre ton — la raclette de la Saint-Hilaire. Quelques amis rentrant d'une quelconque fête de chant avec des fromages entamés et des bouteilles intactes, rencontrent le sonneur sur la porte du clocher, après l'angélus du soir. Toute la compagnie entre un instant, car la nuit est fraîche, et puis bientôt, de propos en verrée, de verrée en fromage, met en train la plus magistrale raclette que clocher ait jamais abritée. Il y avait

là une cheminée, aménagée pour réchauffer les nuits de veille du sonneur, et qui semblait faite tout exprès. Mais ce que dit M. le curé en découvrant le lendemain les traces de la fête, il vaut mieux ne pas l'entendre une seconde fois. Depuis, le feu est interdit à l'intérieur du clocher. Mais le sonneur ne s'en inquiète guère, racontant à grands rires chez ses compagnons.

Autour de l'église et de son clocher tourne la vie du village, que

le sonneur ordonne de glas en baptêmes, de grand-messes en processions. Il est si bien du pays et du paysage que si on lui demande son nom il répond avec un malin sourire : « Ce que je bois ! » et lève son verre qui n'est pas rempli de piquette.



En 2 mots et 3 images

Une décoration méritée

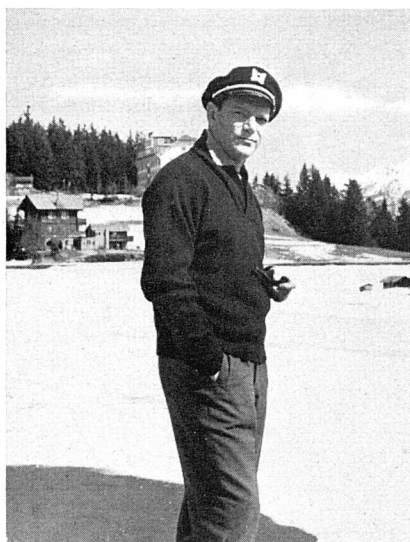
Lors de sa visite au gouvernement valaisan et à nos autorités religieuses, les 1^{er}, 2 et 3 mai, S. E. M. R. Denner, ambassadeur de France en Suisse, s'est arrêté à Martigny pour remettre, au nom de son pays, la médaille de la Reconnaissance française à M. l'abbé Georges Chételat, sous-directeur du Collège Sainte-Marie. Cette distinction, accompagnée d'un témoignage écrit, est venue le récompenser de son action humanitaire pendant et après la guerre — avec le concours généreux de la population du district de Martigny — en faveur des prisonniers français et des sinistrés de trois villages de la Tarentaise : Montgirod, Pussy et Lemberg-les-Biches.

La cérémonie s'est déroulée à l'Hôtel de Ville où Son Excellence fut accueillie par M. Pierre Closuit, vice-président de la municipalité.



La réception à l'Hôtel de Ville de Martigny : de gauche à droite, MM. l'abbé Boucard, directeur du Collège Sainte-Marie, Norbert Roten, chancelier d'Etat, A. Riand, consul général à Lausanne, R. Denner, ambassadeur à Berne, l'abbé Georges Chételat et Mgr Lovey.

(Photo Dorsaz, Martigny)



Nos hôtes

La reposante station de Montana reçoit chaque année des hommes d'Etat ou de grands artistes, qui viennent y chercher détente et diversion.

Voici, saisi par l'objectif dans sa contemplation, le célèbre acteur de cinéma et chanteur Eddie Constantine pendant ses vacances de Pâques.

(Photo Deprez, Montana)

† M. Laurent Rey

A la veille de Pâques, M. Laurent Rey, ancien directeur de la Banque cantonale du Valais, s'est éteint paisiblement au bel âge de 89 ans.

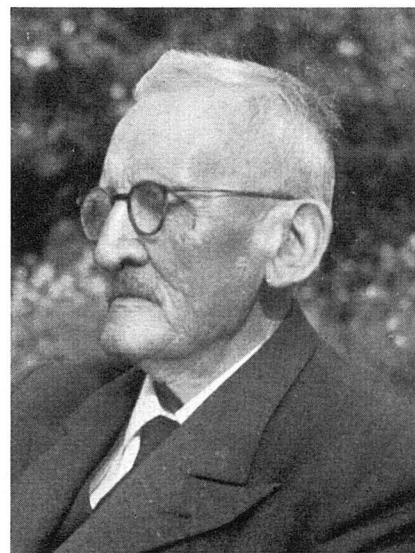
Juriste distingué, il avait tout d'abord pratiqué le barreau à Montreux avant d'être élu au Conseil d'Etat, qu'il quitta ensuite pour prendre la direction de notre établissement bancaire cantonal.

Grand travailleur, d'une loyauté à toute épreuve, M. Rey était un chef d'une haute autorité et, à la fois, profondément humain.

Il s'était retiré à Pully, sans oublier toutefois son cher Valais, dont il avait été aussi le premier magistrat et auquel il demeurait très attaché.

Malgré son grand âge, il avait conservé cette extraordinaire clairvoyance qui faisait sa force. L'an passé encore, il adressait de sa plus belle plume un émouvant message aux anciens présidents du Grand Conseil qui l'avaient convié à leur réunion annuelle.

Le canton tout entier s'est incliné avec respect devant la mémoire de ce grand Valaisan.



Le bon pain de chez nous...

— Ora! Camillè la essana lo for... (ça y est, Camille a chauffé le four). La traduction de cette expression bien connue n'est ici que partiellement juste, car « essana », qui ne doit pas avoir d'équivalent français, veut dire chauffer pour la première fois.

Dans tous les ménages villageois, au temps où les gens ne mangeaient que le pain qu'ils fabriquaient eux-mêmes, on attendait que l'on veuille bien chauffer le four refroidi depuis longtemps. Cette opération demandait une assez grande quantité de bois et les gens songeaient à l'économie qu'ils pourraient réaliser. Mais dès qu'un homme s'était résolu à ouvrir la marche (il faut dire ici que, sans le vouloir peut-être, chacun y passait à tour de rôle) tous les ménages emboîtaient le pas.

— La essana lo for...

Donc, le moment de faire le pain était venu. On sortait les sacs de farine du grenier ou bien on allait vite chez le meunier voir si le grain qu'on lui avait apporté était moulu. On demandait à celui qui faisait le pain le jour même de réserver un levain qu'il vous apportait dans une assiette, le soir. Le lendemain ou les jours suivants, on lui donnait en compensation une miche dorée, selon la coutume.

Dès qu'on avait sorti les pains du four, on l'emplissait de bûches de sapin qui, séchées, flamberaient mieux le lendemain. Puis on bouchait soigneusement toutes les ouvertures afin que la chaleur ne se perde pas. Ainsi le chauffage coûtait peu.

— Dèman, no fajein dè pan... (demain, nous faisons du pain) disait le père. Et fût-on en plein été, à la période des foins, cela n'avait aucune importance. On délaissait tous les autres travaux quand il s'agissait de faire le pain. C'était une sorte de cérémonie à laquelle toute la famille participait. Et l'on ne peut que regretter qu'on ait presque abandonné cette tradition si noble et si sacrée.

La veille du jour béni (car il l'était) on portait les sacs de farine dans une salle spéciale appelée « tsambra dou pan » (chambre du pain). Le matin, le père et la mère s'y rendaient de bonne heure. Ils mettaient l'eau, la farine, le sel et le levain dans une grande auge en bois, la « métu ». Cela s'appelait « alla lèva ». Après avoir chauffé le four-neau et bien malaxé la pâte à l'aide d'une grande spatule en bois, le père et la mère plaçaient la « métu » près du fourneau et partaient.

Vers dix heures, on allait voir si la pâte montait bien, mettait du bois au fourneau. Un garçon ouvrait le four, y pénétrait en se traînant sur les mains et les genoux et quelquefois, les pierres arrondies étaient bien trop chaudes encore. Les bûches qu'on y avait mises sécher la veille étaient projetées une à une devant le four. De temps en temps, l'enfant s'approchait de l'ouverture afin de trouver un peu d'air frais. Puis, lorsqu'il avait sorti tout le bois, il refermait le four à l'aide d'une planche qui épousait la forme de l'ouverture et que l'on avait soin de calfeutrer avec de vieux chiffons.

A onze heures, tous les membres de la famille qui étaient disponibles se rendaient à la « tsambra dou pan ». La pâte approchait du bord de la « métu ».

— La ben lèva... (elle a bien levé) disait le père avec un sourire de satisfaction.

Alors tous retroussaient leurs manches de chemise. Le père enfonçait une large spatule dans l'auge et apportait de la bonne pâte sur la longue table. Chacun y prenait une portion, la roulait un peu dans la farine afin qu'elle ne colle pas trop aux doigts, puis les mains l'aplatissaient,

la tournaient, la retournaient, la décomposaient, la recomposaient, et chaque fois tous les corps penchaient en avant pour que les mains exécutent un mouvement juste. La pâte durcissait peu à peu. Et si quelque main un peu malhabile la laissait s'attacher à la table, un regard du père rappelait le devoir. Les miches étaient ensuite posées sur une autre table.

Tout le monde dinait dans la chambre du pain. Mais aussitôt après le travail reprenait. Quand l'auge était vidée, on malaxait une fois de plus la pâte.

Le père, lui, s'en allait chauffer le four. Les bûches sèches craquaient, les étincelles sautaient sur les pierres, le four fumait.

Puis le père revenait dans la chambre du pain pour un instant, repartait, revenait.

— Fo bailleu fasson... (il faut façonner les pains) disait-il, ayant calculé exactement son temps.

On décomposait alors la pâte en miches d'égale grandeur, on leur donnait la forme d'un pain de sucre et on les plaçait sur des planches posées sur des supports, contre la paroi.

Lorsque les bûches étaient devenues brasier et que le père jugeait la température idéale, il introduisait dans le four une longue perche au bout de laquelle pendait un vieux chiffon noir. C'est ainsi que l'homme, la figure toute ruisselante et rouge, chassait les charbons vers l'ouverture, les faisant tomber dans la fosse ouverte à ses pieds.

Pendant ce temps, on aplatissait les miches, on leur pratiquait deux incisions au couteau et l'on préparait quelques miches plus petites qu'on appelait « cressein » sur lesquelles on faisait des dessins, et l'on écrivait le nom des enfants auxquels elles étaient destinées...

— Ora, lo for iè prestè... (le four est prêt).

A ce moment, chacun prenait sur l'épaule une planche chargée de miches rondes et l'apportait devant le four. Le père, une longue spatule à la main, les posait délicatement sur les pierres chaudes. Ce travail accompli, on fermait le four, bouchait la cheminée et attendait, tandis que les autres membres de la famille regagnaient la maison.

Un peu plus tard, les enfants mettaient la hotte au dos et allaient chercher les pains tout chauds qui sortaient du four.

Je sens encore la bonne odeur des miches brunes et la douce chaleur qui, après avoir traversé la hotte de coudrier, se plaquait sur le dos. Ma main tient encore ces pains brûlants que nous rangions dans le râtelier, au grenier. C'est là que nous allions les chercher quand nous le disait notre mère.

— Iè de bon pan...

Oui, c'était du bon pain. Et grâce à lui, nous n'avons jamais souffert de la faim. Nous l'avions pétri de nos mains et c'est sans doute à cause même de cela qu'il nous donnait réellement la force et la vie...

Chiriz



UNE IMPRUDENCE

Depuis quelque temps — mettons trente ans, en chiffres ronds, pour ne pas se montrer mesquin — je me sentais peu dispos au travail.

Je m'efforçais, bien entendu, de n'en rien laisser paraître à mes amis qui mettent un véritable enthousiasme à aligner des chiffres dans leurs bureaux ou à vendre des asperges dans leurs magasins.

Leur joie enviable aggravait mon cas en accentuant mon remords.

Au début, je ne me suis pas trop inquiété de mon état, me disant que mon penchant au désœuvrement révélait peut-être une vocation de fonctionnaire ou de magistrat et qu'il me suffisait d'attendre mon heure.

J'étais, sans doute, un ouvrier de la onzième.

Puis, je me suis rendu compte, hélas ! que toute occupation m'accablait finalement d'ennui dès l'instant où elle me serait imposée.

C'est probablement pour cela que je ne suis pas devenu président de la Confédération.

Il m'est arrivé de passer de longs moments à regarder bosser des ouvriers sur les chantiers, besogner des employés derrière un guichet, circuler des banquiers en voiture et de me poser la question :

— Et ça, voudrais-tu le faire ?

Je devais bien avouer, après m'être un peu fait tirer l'oreille par moi-même, qu'aucune activité ne me tentait, aucune.

Qui sait si je n'étais pas destiné finalement à devenir roi d'Égypte, à présent que j'apprends que M. Farouk cherche à gagner sa vie autrement qu'en se tournant les pouces.

A sa place je n'en aurais pas souhaité une autre.

Pourtant, je pratique un métier où, si l'on est continuellement absorbé par les banquets qu'on absorbe, éreinté par les discours que les gens prononcent, fourbu par les déplacements des acteurs au théâtre, on jouit de bons moments de repos :

Ceux durant lesquels on écrit des articles.

Eh bien, je préférerais encore, à tout bien considérer, me reposer en tenant un verre à la main plutôt qu'une plume.

Ou alors, une femme par le bras.

° ° °

Il y a cinquante ans, avant la merveilleuse évolution de la science, on m'aurait pris certainement pour un paresseux ; mais aujourd'hui nul ne saurait douter que mon cas relève exclusivement de la psychanalyse.

C'est du moins ce que je me suis dit pour me rassurer.

Notez que si j'avais été un bourreau du travail, je me serais dit la même chose, intimement convaincu que la dévorante activité se soigne au même titre que l'apathie.

J'ai donc été trouver un médecin de mes amis pour lui exposer mon inquiétude, et voici ce qu'il m'a déclaré :

« Si tu joues ton bour d'entrée, tu fais tomber les atouts, mais suppose que l'adversaire en ait plus que toi, c'est lui qui te gagnera aux points. »

Autant vous révéler qu'il ne m'a pas laissé placer un mot et qu'engagé dans une partie de cartes il m'a donné des conseils qui, je le crains, ne s'appliquaient guère à mon état mental.

Le cher homme !

Ce qu'il affirmait du bour — je tiens à le noter — n'en était pas moins exact.

° ° °

Le travail me devenant de plus en plus pénible — avouez que cela se voit — je me suis décidé dernièrement à rechercher dans mon enfance un motif à cette aversion.

Or, aussi loin que j'ai pu monter dans mon ascendance, aucun de mes parents — à l'exception d'Adam — n'avait le travail en horreur.

Je suis, en quelque sorte, un maillon d'une chaîne de travailleurs.

J'ai demandé à mes frères, à mes tantes, à mes cousins si la seule pensée de faire quelque chose ne les fatiguait pas...

Ils m'ont prié d'être poli.

C'est tout ce que j'ai pu en tirer, absorbés qu'ils étaient précisément dans leur tâche.

Mais une tante ayant pris quelques jours de congé, j'en ai profité pour l'interroger plus méthodiquement sur les premières années de mon existence.

Et maintenant, j'ai la clef du mystère.

— Tu avais six ou sept ans, me confia-t-elle avec émotion, quand tu perdis l'appétit, fis une brusque poussée de fièvre et te plaignis d'une immense lassitude.

Ce n'était pas naturel — du moins pas à cette époque — et nous fûmes tous très soucieux de ton mal.

Mandé d'urgence, un médecin accourut à ton chevet et compromit les bonnes leçons d'éducation que nous t'avions données en t'invitant à lui tirer la langue.

Tu t'exécutas avec un empressement qui nous causa beaucoup de peine.

Il t'ausculta, te découvrit un ours en peluche sur la poitrine et ne proféra aucun diagnostic. Nous ne sûmes jamais si la ride qu'il portait au front provenait de l'anxiété que lui causait ton cas ou d'une arête de petit brochet qui lui agaçaient les dents.

Quoi qu'il en soit, il n'était pas rassurant à contempler.

— Madame... dit-il à ta mère avec une autorité qui le fit nommer, plus tard, professeur ordinaire à l'Université, vous allez mettre au lit cet enfant et vous ne le relèverez, à aucun prix, avant mon retour. Compris ?

— Oui, docteur.

Et il n'est jamais revenu, jamais.

Tout s'explique.

J'ai commis l'imprudence de me lever, moi qui normalement devrais être couché.

Etonnez-vous, après ça, que je n'aie aucun entrain pour le travail !

André Marcel

TREIZE ETOILES

en famille



Papa...

Palindromes

Si vous ne trouvez pas de charme aux mots croisés, voulez-vous vous essayer, monsieur, au jeu d'esprit remis en vogue par Mme de Vilmorin ? Composez des palindromes, trouvez des mots, des phrases pouvant se lire indifféremment de droite à gauche ou de gauche à droite.

D'ailleurs, comme M. Jourdain qui, sans s'en douter, faisait de la prose dès l'enfance, nous composons des palindromes à notre insu. Vous crayonnez « Elle » sur votre buvard : le grammairien y verra un palindrome. (Madame y verra un aveu, mais ceci est une autre histoire.) Sugus, notre chat, est un palindrome, quoi qu'en pensent les souris.

Où le jeu rejoint l'art, c'est lorsque la phrase trouvée réussit à être lourde de sens, tel ce conseil donné par Mme de Vilmorin aux automobilistes tentés de faire des prouesses pour briller devant leur invitée : « A l'étape épate-la ».

Qui trouve mieux, comme appel à la prudence ?



maman...

Un mot pour un autre

« — Allô, madame Raskène ? C'est Cognac Darvida qui téléphone. Mon zèbre a tout démoli dans votre galetas.

— C'est fâchant, madame ; faites-le remolir. Sinon, je téléphone à la police pour qu'on le mette à la consirve... Voulez-vous venir dîner chez moi, madame ?

— Non, merci, madame. Mes enfants sont malades. Ils sont tout jaunes : ils ont la jaunisse.

— Les miens ont mal au dos, c'est une docrisse.

— Ils vous donnent du travail, ces enfants ?

— Pensez ! Les grands, il y a toujours à rallonger. Puis il faut raccourcir pour les suivants, et décourcir quand ils grandissent. Pour les desserts, je dois toujours peler et écorcher les pommes, vous vous rendez-comptez ? Et mon mari ne peut pas m'aider, il va chez les soldats, il est caporal.

— Le mien est plus commandeur, il est officier.

— Le mien est lieutenant-caramel, c'est encore plus commandeur. Il dort dans une caverne à Bière.

...
... »

Non, madame, ce n'est pas un passage de « Un mot pour un autre », c'est le dialogue en cours dans la chambre d'enfants.

Allons-nous intervenir au nom de notre vocabulaire usuel que nous supposons clair et précis ? Le français ne prête pas à confusion ? Voire ! Je connais un enfant qui se cramponnait à sa mère depuis qu'il avait entendu dire d'un ton consterné : « Les Z. ont perdu leur fille. » Un autre demandait à rentrer dès le coucher du soleil, et qu'on ferme les volets, tant il imaginait dangereuse la *tombée* de la nuit. Un autre encore s'indignait que la voisine propose de *jeter un coup d'œil* au petit frère.

Pour ma fillette, la prison, c'est un conservatoire. Et le professeur de piano qui a fait ses études au conservatoire, c'est une détenue libérée, tout simplement.

Les choses ne sont guère différentes, entre adultes. Sommes-nous sûrs d'interpréter les mots de même façon ?

Une dame qui félicitait en toute sincérité son amie d'avoir un futur gendre si charmant, si simple, entendit cette réplique vexée : « Simple ? Mais il a fait des études, voyons ! »

— Regardez, s'écriait un peintre en désignant à son compagnon de route le vignoble enneigé, où les échelas s'inscrivaient en pointillé noir, quel beau lino cela ferait !

— Drôle d'idée, railla l'autre, marchand d'ameublements, pour qui un linoléum était un revêtement du sol plutôt qu'un procédé de gravure.

Ils se sont quittés en se taxant de sots ; ils étaient pourtant faits pour s'entendre.

La conclusion ? Pirandello l'a dit avant nous : « A chacun sa vérité. » Et Bacon, plus positif, notait déjà : « On se sent incompris faute de comprendre autrui. »



la bonne...

Au Salon des arts ménagers

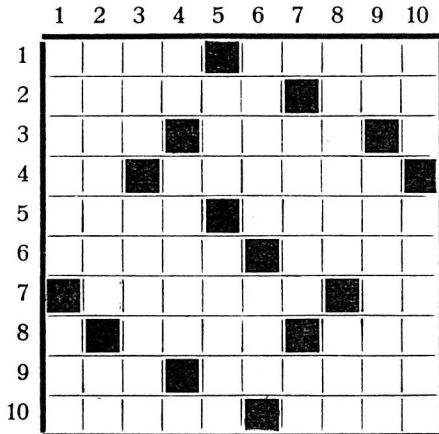
Noté pour vous : des embauchoirs pour souliers de ski, à placer à l'extérieur de la semelle vibram. Les mors des extrémités étant jumelés, un seul tendeur sert pour la paire qui séchera à plat. Des embauchoirs encore, pour sandalettes ouvertes derrière : un ressort assure la résistance sans tirer sur la bride.

A la rétrospective Alphonse Allais

La tasse avec anse à gauche, pour les gauchers.

J. 7701.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Qui veut le faire fait quelquefois la bête. On y lève le coude.
2. Petit rendez-vous de chasse. Plante officinale.
3. Une pointe qu'on pousse au siège. Pour conserver les cendres.
4. En épelant : mer. Hernie.
5. Le quart d'une peseta. Très utile quand on ne veut pas faire toute la lumière.
6. Le fils de Robert le Fort. Boutique de boucher.
7. Prénom masculin. Conjonction.
8. Affluent de la Garonne. Brave le risque.
9. Pomme. Observe avec soin.
10. Ils n'en mènent pas large devant les dames. Crânes d'ancêtres.

VERTICALEMENT

1. Célèbre physicien. Accident qui intéresse les côtes.
2. Obscur. Rapport chiffré.
3. Prise d'eau. Morceau musical grave et lent.
4. Conjonction. Jeune victime du devoir.
5. Le fond du caractère. Toujours méprisés quand ils sont tristes.
6. Porteurs de bois. Va.
7. Remarquer. Parfois hors de portée.
8. Un cadet tendrement aimé. Petit poème lyrique.
9. Roulé. Passage exempté de droits de marchandises à travers un pays.
10. Manche où le revers peut donner la victoire. Passées dans une autre pièce.

Vingt ans déjà...

Mai 1935

chez nous et ailleurs

Mai, mois des fleurs, est aussi celui de la musique en Valais ; festivals de fanfares et fêtes de chant se déroulent aux quatre coins du canton.

Cette allégresse est troublée par deux tristes événements ; les villages d'Arbaz et d'Orsières sont partiellement détruits par les incendies.

Le Grand Conseil appelle M. Petrig à sa présidence. M. Charles Haegler devient préfet de Saint-Maurice. M. Charles Gollut est nommé commandant de la Gendarmerie cantonale.

Le peuple suisse repousse un projet de loi soumettant le transport des marchandises par route à une concession.

La France et l'URSS concluent un pacte d'assistance mutuelle.

Le gouvernement allemand ayant pris des mesures pour réduire le nombre des étudiants, celui-ci a diminué de 42.000 en trois ans, soit d'un tiers.

Le comité institué par la Société des Nations pour la répression internationale du terrorisme achève ses travaux.

La Grande-Bretagne fête avec un faste exceptionnel le jubilé des vingt-cinq ans de règne du roi George V et de la reine Mary d'Angleterre.

Le roi Léopold de Belgique préside à Anvers l'inauguration de la section du canal Albert assurant la liaison avec les bassins maritimes du port.

Joseph Pilsudski, premier maréchal de Pologne, est décédé au siège de l'inspectorat de l'armée à l'âge de 68 ans.

La Chambre française des mises en accusations rend son arrêt dans l'affaire Stavisky et renvoie dix-neuf inculpés devant la Cour d'assises.

La célèbre coupe aéronautique Deutsch de la Meurthe est gagnée à Etampes par l'aviateur français Raymond Delmotte, qui couvre le parcours imposé de 2000 km. à la moyenne de 444 km. à l'heure.

Solution du N° 4 (avril 1955)

Horizontalement : 1. Place. Asti. — 2. Limite. Ios. — 3. Acis. S'gne. — 4. Ni. Tatou. — 5. Thèse. Rue. — 6. Réa. Cr ds. — 7. Créés. Ans. — 8. Bahut. Aune. — 9. Une. Elancé. — 10. Serf. Acier.

Verticalement : 1. Plan. Rébus. — 2. Licite. Ane. — 3. Ami. Hacher. — 4. Cste. Ru. — 5. Et. Ascète. — 6. Estère. La. — 7. Io. Isaac. — 8. Sigurd. Uni. — 9. Ton. Usance. — 10. Isère. Neer.

LES PÉRIPÉTIES DE ZÉPHYRIN

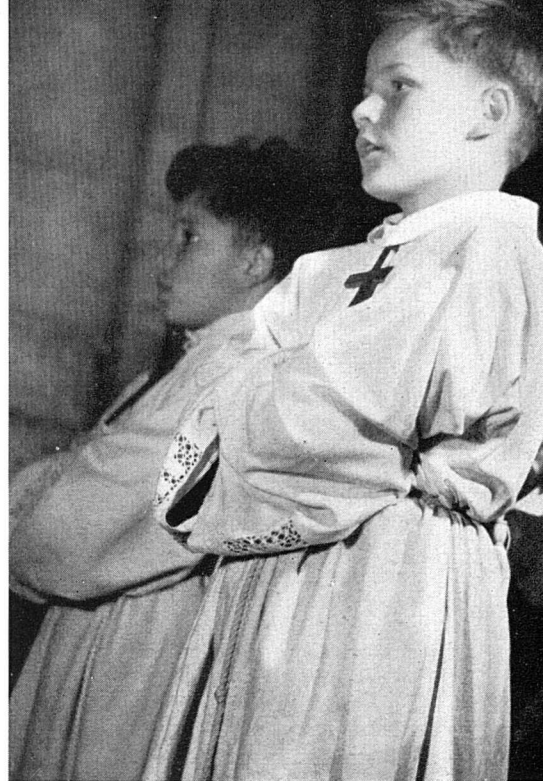


Les Petits Chanteurs de N. D. de Valère

Sion, en ces jours de printemps, paraît plus frémissant de vie, plus rayonnant. Il a vu la joie des centaines d'enfants et d'adolescents venus de différents coins de la Suisse romande pour unir leurs voix en un hymne magnifique à la louange de Dieu et de Notre-Dame.

Fondée en 1926 par Henri Courtot et reprise en 1930 par le professeur Fletchner, la Schola a choisi la devise : « Chanter, c'est prier deux fois ». Après une vie intense et ininterrompue, dont elle est légitimement fière, elle est arrivée à son épanouissement en fêtant son vingt-cinquième anniversaire. Aujourd'hui, sous la direction de M. J. Baruchet, les Petits Chanteurs continuent sur la voie tracée par les anciens. Les cœurs des petits et grands, animés de la même foi religieuse, du même amour pour le chant, sont comblés de la joie spirituelle qu'apporte la satisfaction morale de servir une belle cause en sentant la chaude fraternité.

Les délégués de la Fédération internationale des Pueri Cantores de France étaient venus apporter le message de Mgr Mailler et la preuve de leur amitié. Mgr Adam célébra une messe à l'ancienne collégiale de Valère et prononça une allocution à l'occasion de cet anniversaire et du premier Congrès suisse romand des Pueri Cantores.



Avec la Jeunesse rurale à Sion

La journée du 1^{er} mai a vibré d'une joie toute particulière. Un souffle d'enthousiasme, apporté par une jeunesse unie, désireuse de vivre intensément et de bâtir une communauté villageoise, paysanne et chrétienne, a animé les rangs des jeunes à l'occasion du congrès de la Jeunesse rurale catholique valaisanne fêtant vingt ans de travail laborieux et persévérant.

Le matin, sur la place de l'Ancien-Stand, les congressistes, rangés par groupes villageois autour de l'estrade surmontée de la Croix, chantaient leur amour de la terre natale et leur espoir en l'avenir. Un hommage émouvant fut rendu aux jacistes partis pour un monde meilleur. Le congrès a suscité des sympathies des groupes et personnalités confédérées et étrangères. Mlle Flore Hérier, déléguée internationale de la JACT, apporta aux Valaisans le salut fraternel de la JAC belge et celui du comité international.

L'après-midi, favorisé par le beau temps, un grand cortège défilait dans les rues de Sion, entre les haies denses de spectateurs enchantés,

(Photos Couchepin, Sion)

applaudissant sans arrêt cette image vivante de force, d'enthousiasme et de jeunesse. Ouverte par un peloton monté, suivi de la fanfare de jeunes musiciens de Martigny et Sion, les comités et délégations de JOC, JOCF, JECF, JICF étaient suivis par des éclaireurs et éclaireuses et des drapeaux resplendissants de couleurs de la Jeunesse catholique du Haut-Valais et d'adolescents et d'adolescentes de JAC et JACF de Suisse romande. De beaux chars et maquettes ont présenté le pittoresque de chaque village. Les groupes des métiers ont été très applaudis, surtout les mineurs casqués et les ouvriers de chantiers. Sur la place de fête fut célébrée une messe pontificale par S. E. Mgr Adam, à laquelle assistaient Mgr Haller, révérendissime abbé de la Royale Abbaye de Saint-Maurice, et Sa Révérence Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard.

L. B.



Un mois de SPORTS

Les sujets ne vont pas nous manquer pour rédiger cette revue mensuelle, tant il s'est passé de choses dans la vie sportive valaisanne au cours de ces quatre dernières semaines. Nous devons même nous limiter dans l'évocation des principales manifestations si nous ne voulons pas déborder la place qui nous est réservée et nous attirer les foudres du metteur en pages !

Or, parmi toutes les fêtes sportives dont le Valais a été le théâtre depuis le 10 avril, il convient de s'arrêter tout spécialement à trois d'entre elles : le Grand Prix cycliste de Martigny, les Championnats suisses de cross à Sierre et le Tour de Romandie, dont le départ et l'arrivée ont eu lieu à Monthey.

Mais revenons au Grand Prix de Martigny, ex-Grand Prix Cilo, que le Vélo-Club Excelsior a organisé avec un complet succès. Ce succès a tenu à une participation sensationnelle de 132 coureurs amateurs A et B, attirés par cette course facile de 132 km., en un vaste circuit, et par une magnifique planche de prix ! Les sportifs de Martigny, Saxon, Riddes, Leytron, Saillon et Fully firent fête aux concurrents et surtout au jeune Français Gauthier, d'Annemasse, l'irrésistible vainqueur du jour, devant son compatriote Menduni, les Genevois Mossière et Wenger, Cuisani, de Lausanne, etc. Le Grand Prix de Martigny était donc placé sous le signe d'un duel franco-suisse, qui tourna nettement à l'avantage des Tricolores.

L'an prochain, nous y relèverons probablement la présence des Italiens et des Allemands puisque les organisateurs martigneraux — vu la splendide réussite du 17 avril — ont inscrit dare-dare leur épreuve au calendrier international. Il est à souhaiter que le Valais puisse aligner ce jour-là quelques coureurs capables de dire également leur mot. Par exemple, un Jean Luisier, membre de l'Excelsior justement, qui s'est distingué ce printemps dans des courses pour juniors à Lausanne, Delémont et Genève, un Lonfat, un Pellaud, un Roserens, etc.

Ce troisième dimanche d'avril voyait aussi le Club athlétique de Sierre mettre sur pied les Championnats suisses de cross pédestre, auxquels prirent part une centaine de concurrents venus de tous les coins du pays. Ici, nous attendions le succès d'un coureur de chez nous, de l'Agaunois Serge de

Quay. Hélas, le représentant du Stade Lausanne étant atteint d'un rhume ne put défendre ses chances comme il l'aurait voulu et dut se contenter du 7^e rang. La première et la deuxième places furent prises respectivement par Glauser, de Bienne et Frischknecht, de Saint-Gall, nos deux grands spécialistes. En catégorie B, Otto Truffer, de Viège et son camarade de club, Ruffiner se classèrent immédiatement derrière le vainqueur, Joseph Sutter, de Lucerne. Les hockeyeurs viégeois sont nos plus sûrs espoirs dans ce genre de sport, qui fait honorablement son chemin en Valais.

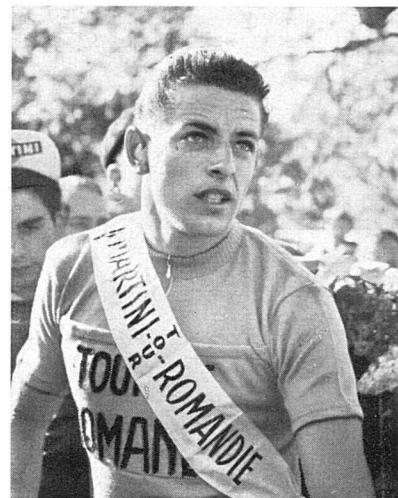
Il est bon de dire rapidement quelques mots du championnat de football qui continue à attirer, malgré des résultats parfois décevants, beaucoup de monde autour de nos stades. En première ligue, cinq équipes, dont Sion, Sierre et Monthey, luttent pour le titre du groupe romand. La première place est actuellement détenue par Bienne-Boujean, mais le leader théorique se trouve être Montreux tandis que Sion n'a qu'un point de retard sur celui-ci, grâce à sa brillante victoire par 4 à 2 sur les Biennois, le 8 mai. Verrons-nous les Sédunois remporter le sprint final et accéder à la ligue nationale B ? Ce n'est pas impossible et nous le souhaitons pour tous les sportifs de chez nous. Après avoir connu un passage à vide, Martigny s'est magnifiquement repris, battant ses adversaires par des scores écrasants. Le retour du goalgetter Collut n'a pas tardé à faire sentir ses effets. Un peu trop tard, dommage !

Stade Lausanne et Lutry n'ont laissé aucun espoir à nos équipes de deuxième ligue pour le titre du groupe Vaud-Valais. Sierre II s'est fait nettement décamponner et Saint-Maurice n'a pas insisté. Quant à la relégation, elle menace encore Chippis et Viège. Dans la série inférieure, Sion II et Vouvry ont obtenu leur qualification pour les finales de promotion. Plus bas, les mêmes honneurs reviennent à Collombey, Châteauneuf II et Viège II.

Le championnat valaisan de lutte libre s'est déroulé à Viège et a vu les victoires, par catégories de poids, des Antoine Locher (qui est d'ailleurs notre sympathique champion suisse dans la catégorie coq), Hans Lehner (Gampel), Alphonse Fracheboud (Vouvry), Joseph Knöring (Bramois), François Gillioz (Saxon) et Bernard Dessimoz (Conthey).

Il resterait à parler des lutteurs à la culotte qui ont eu leur fête de printemps à Ardon, des artistiques, des tireurs et des crossmen valaisans. Ce sera pour une autre fois.

Terminons avec le Tour de Romandie cycliste, manifestation qui a marqué les 5 et 8 mai d'une façon toute spéciale le cinquantième anniversaire du Vélo-Club montheysan. Très bien organisés par nos amis des bords de



René Strehler
vainqueur du Tour de Romandie

(Photo Pôt, Monthey)

la Vièze, le départ et l'arrivée de cette belle épreuve ont connu un splendide succès. Des milliers de spectateurs assistèrent à la victoire finale du tout jeune René Strehler, damant le pion aux gradés tels que Koblet, Kubler, Forestier, Fornara, Clerici et autres Malléjac, Mahé, etc. Il ne manqua qu'une chose à la joie des Montheysans : la présence parmi tous ces champions de José Jordan, membre du club local et seul coureur valaisan à avoir tenté sa chance... pendant une étape !

F. Donnet

A qui l'tour ?

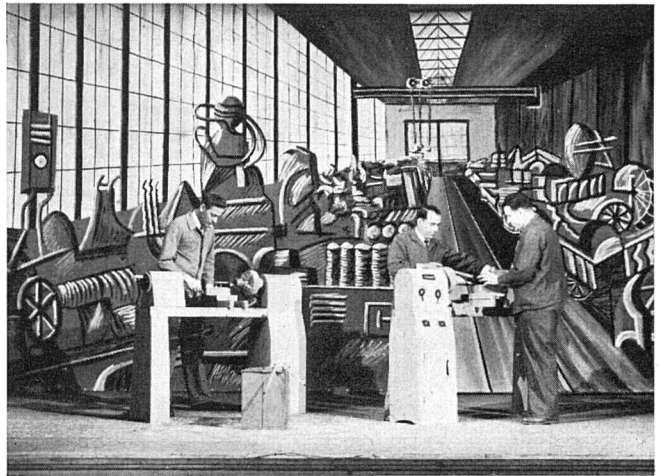
Cinquième revue montheysanne

En dix tableaux, dans des décors évocateurs de Jules Visinand, de Vevey, et quelques scènes savoureuses devant le rideau, « A qui l'tour » cerne très spirituellement l'actualité et certains domaines de la vie montheysanne, qui prêtent agréablement le flanc à la satire et à la fantaisie.

Les chansons et les poèmes sont de Georges Kästli qui voit s'affirmer son talent inné de revuiste. C'est au même Georges Kästli, assisté de Pierre Hagen, que l'on doit les croustillants dialogues, traits d'union entre les chansons.

Ces dernières sont accommodées au goût du jour, sur des airs connus, et choisis avec beaucoup de goût et de pertinence par les arrangeurs musicaux, MM. Meyer et Guldenmann. C'est ce dernier qui a écrit la musique de la chanson d'introduction et qui dirige le dynamique petit orchestre formé de neuf musiciens, tous habiles exécutants.

Le caractère « revue » de ce très plaisant spectacle est nettement marqué par des ballets qu'a réglés M^{lle} Béatrice Gerfaux, professeur de danse à Monthey, laquelle les interprète avec quatre gracieuses jeunes filles de la localité, M^{lles} Marielle Bosco, Jacqueline Diaque, Françoise Gillioz et Jacqueline Guido. La place nous étant malheureusement mesurée, il faut nous contenter de citer les noms des acteurs qui mériteraient infiniment mieux qu'une sèche énumération, tant ils ont mis d'entrain à faire passer la rampe aux chansons et aux textes. Ce sont M^{mes} Solange Bréganti, Jacqueline Guido, Miette Biard et Claudine Mischler, et MM. Georges Kästli, Pierre Hagen, Roger



Un décor réassi

(Photo Pôt, Monthey)

Kästli, André Barman, Jules Miglioretti, Fifi Meaglia, Maurice Girod, Marcel Ostrini, Robert Parchet et Robert Rieslé.

Combien d'autres mériteraient qu'on les cite avec des mentions appropriées, tant est grande la part qu'ils ont prise à la réussite triomphale de cette cinquième revue montheysanne. Puissent les Ernest Waker, Charles Borella, Albert Charles, Louis Silvetti, Roger Lambert, Fernand Morand, André Veuthey, Louis Mailler, Jean de Zanet, Maurice Bosson et M^{lle} Danielle Ingignioli nous pardonner notre brièveté.

Quant aux dix tableaux, ils sont générateurs d'un véritable fou rire au point qu'on ne saurait pas à qui donner la palme.

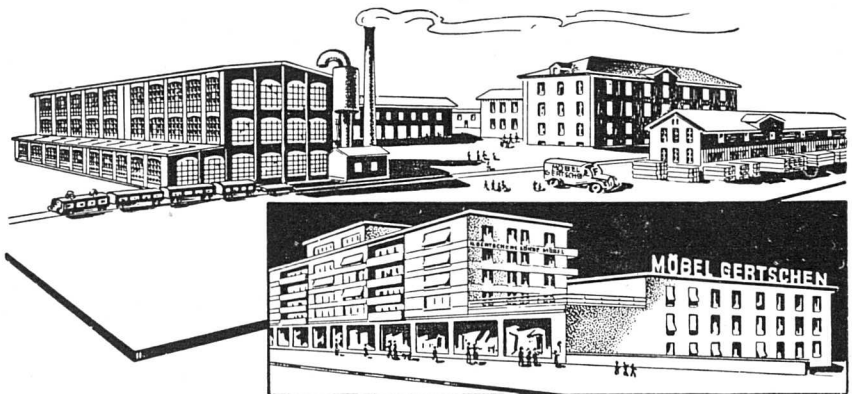
Alerte et spirituelle, cette cinquième revue montheysanne est allée aux nues au cours des quatre premières représentations. Elle s'apprête à séduire ses futurs spectateurs.

Meubles de construction spéciale sur demande, d'après les plans et dessins établis gratuitement par nos architectes. Devis et conseils pour l'aménagement de votre intérieur fournis sans engagement.

Grande exposition permanente à :

Martigny-Ville Brigue
av. de la Gare av. de la Gare

A. Gertschen Fils S.A.



Les clichés de cette revue ont été gravés chez **REYMOND LAUSANNE** Avenue Vinet 19

Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

Garage Balma

MARTIGNY
Tél. (026) 6 12 94

*

Agence VW - CITROËN
Service FIAT

A. Métrailler Garage de Martigny et Garage Nord-Sud

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de
SIMCA 9 ARONDE

Couturier S. A.

SION
Tél. (027) 2 20 77
Garages - Ateliers - Carrosserie
Peinture
Agence :
Dodge - Fiat - Willys

Garage de Tourbillon S. A.

(Couturier S.A.)
SION
Tél. (027) 2 27 08
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Garage de la Forclaz (Couturier S.A.)

MARTIGNY
Avenue de la Gare
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service
Garages

Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY
Tél. (026) 6 10 98

Garage de la Gare

CHARRAT

Régis CLEMENZO
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën
Réparation: de machines agricoles,
motos et vélos

Garage du Casino

SAXON

René DISERENS
dipl. maîtr. féd.
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker
DEPANNAGES - REVISIONS
VENTE ET REPARATIONS
SERVICE DIESEL

CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. Germano

MARTIGNY-VILLE
Tél. (026) 6 15 40

Ateliers :

Peinture au pistolet
Sellerie et garniture
Ferrage et tôlerie
Constructions métalliques
et en bois
Transformations

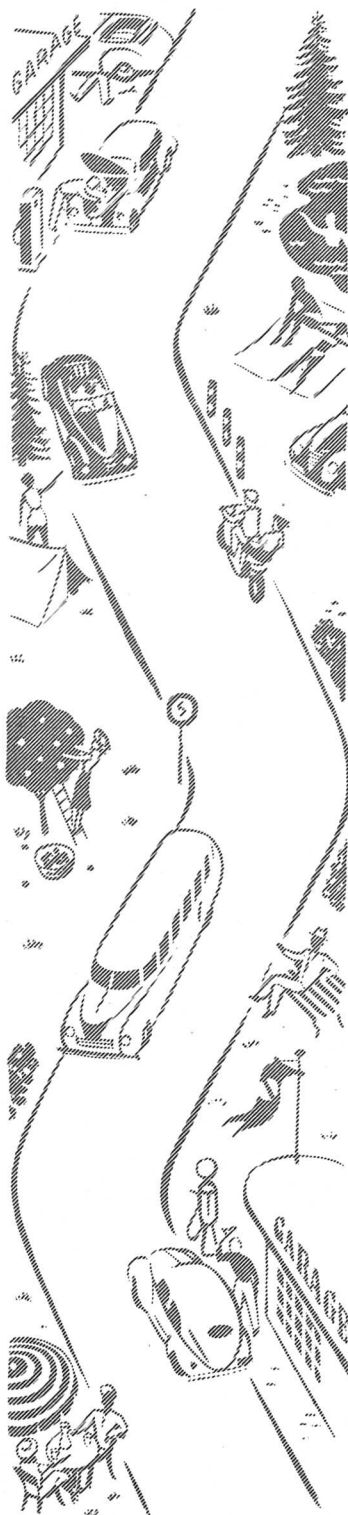
Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30
Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, révisions,
mise au point de toutes marques.
Service lavage, graissage, pneus,
batteries.

Agence pour le Valais : Citroën
Service Austin



Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

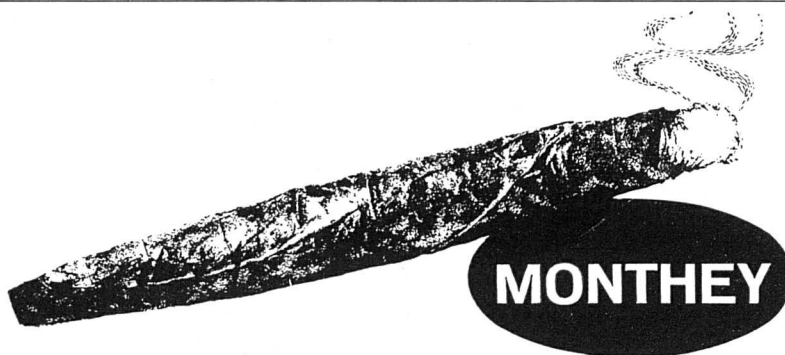
POUR TOUS VOS ACHATS



MONTHEY ★ MARTIGNY ★ SAXON ★ SION ★ SIERRE ★ VIÈGE

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE

* Service à domicile gratuit par camion dans tout le canton *



Le savoureux cigare valaisan...



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

Madame,

*votre cuisine sera plus appréciée
avec les produits alimentaires de
valeur*

« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25
SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50
MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26
MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion

**BANQUE POPULAIRE
VALAISANNE**

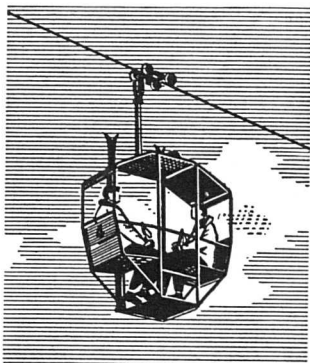
SION - AGENCES A SAXON ET MONTHEY

Capital et réserves: Fr. 2,600,000. —

Reçoit des dépôts en
comptes courants,
sur carnets d'épargne et sur
obligations
aux meilleures conditions

Change et toutes
autres opérations de banque

Location de cassettes
dans la chambre forte



Giovanola Frères

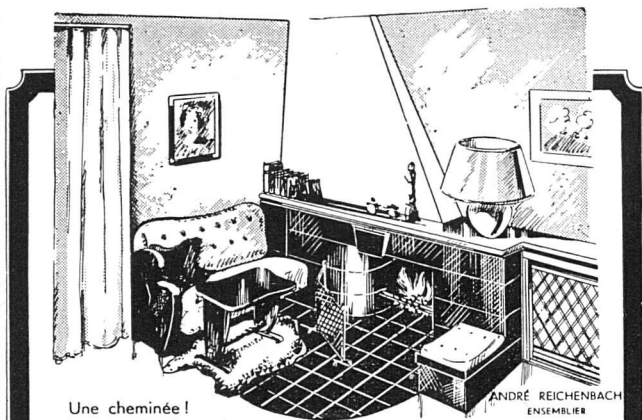
S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

MONTHEY

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES
CONDUITES FORCÉES

Des meubles de goût qui agrémenteront
votre intérieur



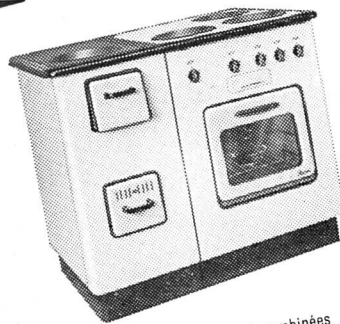
Une cheminée!
Le rêve de chacun!

des papiers unis clairs,
des meubles simples, confortables,
soigneusement construits,
un tapis, des rideaux,
et vous voici, Madame, confortablement
installée au coin du feu

REICHENBACH & C^{IE} S.A.
FABRIQUE DE MEUBLES

Magasins: SION, Avenue de la Gare
MONTHEY, Léon Torrent

SION

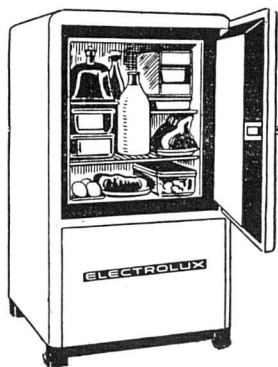


Cuisinières électriques et combinées
pour hôtels, restaurants et particuliers

Installation complète d'ensembles
de cuisine, avec frigo et armoire

En vente chez

Fefferlé & Cie
SION T.21021



Conservez vos aliments
par le froid ...



Frigorifiques de toutes les grandeurs pour
le ménage et le commerce

EXCLUSIVITÉ :

„ELECTROLUX“ „GENERAL ELECTRIC“

BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS

BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75
Chèques postaux 11 c 1000



Crédits commerciaux
Crédits de construction
Prêts hypothécaires et sous toutes
autres formes
Dépôts à vue ou à terme en
compte courant
Carnets d'épargne
Obligations à 3 et 5 ans
Gérance de titres

Capital et réserves: Fr. 2 000 000,-

Les grands vins du Valais
de la Maison réputée

HOIRS CHS

Bonvin fils
SION

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul
vous garantit la qualité



Hôteliers, Restaurateurs !

Demandez

LE BON RIZ

de la

RIZERIE DU SIMPLON

H., J. TORRIONE & CIE
MARTIGNY

Importation, décorticage et polissage de riz de toute provenance



Ménagères ! Exigez partout nos marques : „Arborio“,
„Vialone“ extra-extra, „R. B.“ extra, „Gigante“ extra
et „Camolino“ supérieur

dans les nouveaux emballages transparents

*Une bonne adresse pour vos
opérations financières...*

La Banque Populaire de Sierre

Grande Avenue

FONDÉE EN 1912

AGENCE A MONTANA

Capital et réserves: Fr. 1.711.000, -

Prêts - Dépôts - Escompte
Encaissements - Souscriptions
Opérations de bourse
Location de safes
Change - Billets de voyage

Confection Chemiserie Chapellerie

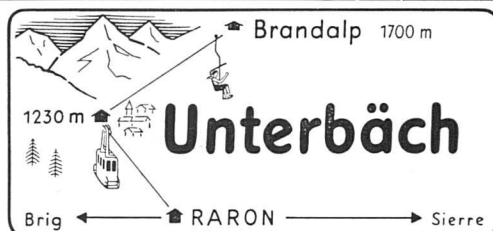


La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Ateliers de photogravure

REYMOND S.A.
LAUSANNE

Spécialisés depuis 1890 dans la belle illustration



Les Usines Ford vous présentent

la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
TAUNUS	8 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 21271



MARTIGNY

centre d'affaires

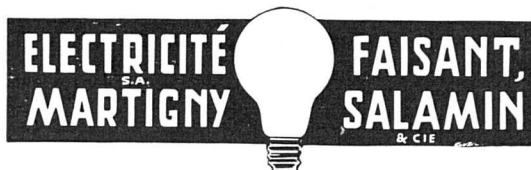
La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !



Fromagerie valaisanne
MARTIGNY-VILLE Place Centrale

Comestibles, légumes, charcuterie, fruits
Prix spéciaux pour hôtels

R. RUCHET * Téléphone 026 / 6 16 48



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

Modernes
Chaussures
MARTIGNY

Hôteliers, restaurateurs, cantiniers pour vos

VOLAILLES * GIBIER * POISSONS
aux prix de gros

PERRET-BOVI Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

BANQUE DE MARTIGNY
CLOUIT & Cie S.A.
Fondée en 1871

Toutes opérations de banque

Transmissions de *fleurs*
partout par FLEUROP

La maison qui suit fleurir...

JEAN LEEMANN, fleuriste
Martigny téléphone 6 13 17
Sion téléphone 2 11 85
Saint-Maurice



Deux commerces, une qualité !

CHAUSSURES
Bagutti Sport
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION

Le spécialiste de la montre de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Toutes les
grandes
marques

Oméga, Longines, Zenith, Tissot, etc.

Une réputation à soutenir !

Cartes postales

ÉDITION DARBELLAY
MARTIGNY

Alimentation générale
POPPI-FAVRE MARTIGNY

Téléphone 026 / 6 13 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS





SYMBOLE DE QUALITÉ

ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS**, électricité, **SION**, tél. 2 16 43

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

